

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	i
LISTE DES ABREVIATIONS.....	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	iii
LISTE DES DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES.....	iv
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : LES PARTICULARITES DU BILINGUISME, GENERATEUR DE LA PARTICIPATION ACTIVE DES ELEVES ET FACILITATEUR D'ACQUISITION DES CONNAISSANCES	4
CHAPITRE I : LES PARTICULARITES DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DANS LES LYCEES MALGACHES.....	5
I. NOTIONS D'ENSEIGNEMENT BILINGUE ET MODELE DE BILINGUISME SCOLAIRE MALGACHE	5
II. LES FORMES D'ENSEIGNEMENT BILINGUE DES PROFESSEURS INTERVIEWES ET LA REACTION DES ELEVES	10
CHAPITRE II : LE BILINGUISME, GENERATEUR DE LA PARTICIPATION ACTIVE DES ELEVES ET FACILITATEUR DE L'ASSIMILATION DES SAVOIRS	14
I. L'INFLUENCE DU BILINGUISME SUR LA PARTICIPATION DES ELEVES	14
II. LE BILINGUISME ET L'ACQUISITION DES CONNAISSANCES PAR L'ELEVE.....	21
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	26
DEUXIEME PARTIE : LES LIMITES DU BILINGUISME DANS L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE	27
CHAPITRE I : LE BILINGUISME ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE PAR L'ELEVE	28
I. L'HETEROGENEITE DES ELEVES, UN FACTEUR LIMITATIF DE SON UTILISATION.....	28
II. UN AUTO-APPRENTISSAGE PLUTOT RESTREINT DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE PAR L'ELEVE	34
CHAPITRE II : LES INFLUENCES DU BILINGUISME SUR LA CAPACITE DE REDACTION DES ELEVES.....	39
I. LES RESULTATS OBTENUS CHEZ LES ELEVES DE CLASSE DE SECONDE DU L.S.P.C.....	39
II. LES RESULTATS OBTENUS CHEZ LES ELEVES DE LA CLASSE DE PREMIERE DU LYCEE J.J.R.....	43
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	50
TROISIEME PARTIE : LES PROBLEMES DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE MALGACHE ET LES SUGGESTIONS POUR L'AMELIORER AINSI QUE L'APPRENTISSAGE DE LA MATIERE	51

CHAPITRE I : LES PROBLEMES DE LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR	52
I. UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE MARQUEE PAR DE FREQUENTS CHANGEMENTS ET AMBIGUË.....	52
II. LES IMPACTS NEGATIFS DU BILINGUISME	57
CHAPITRE VI : LES SUGGESTIONS POUR AMELIORER LE BILINGUISME AINSI QUE L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE.....	62
I. TENDRE VERS UN BILINGUISME ADDITIF.....	62
II. LES SUGGESTIONS POUR AMELIORER L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE PAR LES ELEVES	69
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	72
CONCLUSION GENERALE.....	73
LISTE BIBLIOGRAPHIQUE	
ANNEXES	

REMERCIEMENTS

Nous remercions Dieu Tout Puissant pour sa bienveillance, sans Lui ce mémoire n'aurait pu être réalisé. A Lui seul soit la gloire et l'honneur.

A travers ces quelques lignes, nous tenons aussi à adresser nos sincères remerciements à tous ceux, qui de près ou de loin, ont contribué et participé à la réalisation de ce mémoire de fin d'études.

Nous voudrions ainsi exprimer notre gratitude envers tous les membres du jury pour le grand honneur qu'ils nous ont faite en acceptant de juger et d'évaluer ce travail.

A Monsieur RAKOTONDRA SOA Modeste, Maître de Conférences qui nous a fait l'honneur de présider le Jury de ce mémoire. Qu'il trouve ici l'expression de notre plus haute considération ;

A Madame RATO VONIRINA Bakoaly Soa Fara, Assistant d'Enseignement Supérieur et de Recherche qui, malgré ses innombrables obligations, a accepté d'être parmi les membres du jury.

A Monsieur ANDRIANARISON Arsène, Maître de Conférence à l'Ecole Normale Supérieure, notre encadreur qui n'a pas cessé de nous soutenir et de nous diriger tout au long de cette étude.

Nos sincères remerciements s'adressent également :

- Aux enseignants et personnel administratif
- Aux enseignants d'histoire-géographie, au personnel administratif et aux élèves du Lycée Jean Joseph Rabearivelo et du Lycée Saint Pierre Canisius Ambohipo.
- À notre famille, nos proches et nos amis, pour leurs soutiens, amours et encouragements au cours de la réalisation de ce mémoire.

Nous ne saurions terminer sans réitérer nos remerciements envers tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail !

Que Dieu vous bénisse tous et vous récompense de votre aimable soutien !

LISTE DES ABREVIATIONS

- A.D.E.A : Association pour le Développement de l'Education en Afrique
- A.D.E.B : Association pour le Développement de l'Enseignement Bi/plurilingue
- AICL : Apprentissage intégré du contenu et de la langue
- BILD: Bilingual Integration of Language and Discipline
- CLIL: Content and Language Integrated Learning (ou Immersion)
- D.R.E.N : Direction Régionale de l'Education Nationale
- D.S : Devoir Surveillé
- DNL : Disciplines Non Linguistiques
- EMILE : Enseignement d'une Matière par Intégration d'une Langue Etrangère
- Fra-Ma: Bilinguisme Français –Malagasy
- Histo-géo: Histoire – géographie
- I.F.M : Institut Français de Madagascar
- I.N.F.P : Institut National de Formation Pédagogique
- J.J.R : Lycée « Jean Joseph Rabearivelo » Analakely
- L.S.P.C : « Lycée Saint Pierre Canisius » Ambohipo
- L1 : Langue première, langue maternelle (malgache)
- L2 : Langue seconde ou langue étrangère (français)
- U.N.E.S.C.O.: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Profil des enseignants	10
Tableau 2: Langues choisies par le professeur pour chaque activité pédagogique.....	11
Tableau 3: Préférence des élèves sur la langue utilisée pour chaque activité pédagogique	13
Tableau 4: Interventions du professeur et des élèves selon la langue d'enseignement	15
Tableau 5 : Le nombre de réponse en fonction de la langue employée	16
Tableau 6: Interventions du professeur et des élèves selon langue d'enseignement	16
Tableau 7: Le nombre de réponse en fonction de la langue employée	17
Tableau 8: Interventions des élèves en fonction de la langue.....	18
Tableau 9: Interventions du professeur et des élèves selon la langue d'enseignement	19
Tableau 10: Le nombre de réponse en fonction de la langue employée	20
Tableau 11: La justesse des réponses des élèves selon la langue d'enseignement.....	23
Tableau 12: La justesse des réponses des élèves selon la langue d'enseignement.....	24
Tableau 13 : La justesse des réponses des élèves selon la langue d'enseignement.....	25
Tableau 14: Répartition des élèves selon les accès aux informations	31
Tableau 15: Répartition des élèves selon la maîtrise de la langue française	32
Tableau 16: Répartition des élèves suivant le niveau de compréhension du français et la préférence sur la langue d'enseignement.....	33
Tableau 17: Répartition des élèves selon les méthodes d'apprentissage	36
Tableau 18: Appréciation de l'apprentissage des leçons en fonction du niveau de compréhension du français par les élèves	37
Tableau 19: Les modèles sociaux de l'enseignement bilingue.....	63

LISTE DES DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

CARTE :

Carte 1: localisation des deux lycées 3b

PHOTOS:

Photos 1: Lycée J.J.R..... 9b

Photos 2: L.S.P.C 10b

GRAPHIQUES :

Figure 1 : Répartition des élèves suivant leur langue de préférence..... 12

Figure 2: Répartition des élèves selon l'école d'origine..... 29

Figure 3: Répartition des élèves selon le type de collège anciennement fréquenté..... 30

Figure 4: Courbe en « i » représentant les notes des élèves par leurs feuilles de copie 43

Figure 5 : courbe de Gauss représentant les notes des Premières A2..... 49

INTRODUCTION GENERALE

Rapport-Gerituit.com

INTRODUCTION GENERALE

Le bilinguisme est un phénomène d'envergure mondiale. Dans tous les pays, on trouve des personnes qui utilisent deux ou plusieurs langues à diverses fins et dans divers contextes¹. Nous pouvons prendre l'exemple du Canada (l'anglais et le français), de la Corée du Sud (l'anglais et le Coréen), de l'Afrique du Sud (l'anglais et les divers dialectes, etc.). Chaque institution (ministère, société, association, etc.) possède son propre bilinguisme et l'une des entités les plus concernées en matière de langue est sûrement l'école. Signalons qu'une personne est dite bilingue lorsqu'il se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours².

Pour le cas de Madagascar, le pays a connu plusieurs politiques linguistiques depuis le temps de Radama 1^{er}, mais celle qui a le plus marqué la situation sociolinguistique des Malgaches est sans doute la malgachisation suivie d'une interprétation erronée durant la deuxième République (1975-1993). Cette situation a donné naissance au métissage linguistique nommé le « variaminanana » ou « franç-gasy »³. Entretemps, la maîtrise du français par les jeunes malgaches a régressé. De ce fait, l'enseignement bilingue a été préconisé dans le second cycle du secondaire.

A Antananarivo, capitale de Madagascar, l'utilisation du bilinguisme dans les lycées dépend de l'établissement, des enseignants et des élèves. Mais généralement, le franco-malgache est fréquent à cause de la non-maîtrise du français par la majorité des élèves. Selon les recherches effectuées par Judith et Célestin RAZAFIMBELO, 50% des professeurs enquêtés soutiennent que le « franc-gasy » est plus efficace en tant que langue d'enseignement que le français⁴.

Concernant la discipline Histoire-Géographie, les professeurs optent souvent pour une explication en malgache et un résumé en français afin de faciliter l'assimilation des savoirs par

¹ MOREAU M.L., 1997, *Sociolinguistique, concepts de base*, page 61

² TOSIHARILOVA A., 2010, « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminanana, page 18

³ TOSIHARILOVA A., page 27

⁴ madarevues.recherches.gov.mg/IMG/pdf/Didaktika2_005.pdf

les élèves. Mais qu'en-est-il de l'efficacité de cette pratique dans l'enseignement et l'apprentissage de cette matière ? C'est justement sur ce point que s'est penchée notre recherche en choisissant le sujet « **Avantages et limites du bilinguisme dans l'enseignement et apprentissage de l'Histoire-Géographie aux lycées : cas d'Antananarivo ville** ».

Des raisons expliquent le choix de ce sujet : les élèves, et parfois le professeur, maîtrisent assez mal le français ; le recours au franco-malgache semble être la seule voie possible. Pourtant, les impacts du bilinguisme sur l'apprentissage de la matière Histoire-Géographie par les élèves sont rarement remis en question. Ce sujet a donc pour but de réfléchir sur le pour et le contre de l'usage du bilinguisme dans les classes.

Nous avons choisi la ville d'Antananarivo comme zone d'études car il nous a semblé que les professeurs d'histoire-géographie s'y trouvant maîtrisent le français et le malgache. Quant aux élèves, ils ont un meilleur niveau en français en comparaison avec ceux des zones rurales. De plus, étant la capitale du pays, Antananarivo possède des infrastructures nécessaires pour le progrès de l'éducation. Nous pouvons alors mesurer pleinement les effets du bilinguisme dans une zone où les conditions d'enseignement et d'apprentissage sont bonnes.

La problématique qui se pose est donc la suivante : « **Quels intérêts et quels inconvénients présente le bilinguisme dans l'enseignement et l'apprentissage de l'Histoire-Géographie aux lycées ?** »

Afin de répondre à cette question, nous avons avancé les hypothèses ci-après :

- Le bilinguisme encouragerait la participation active des élèves en classe et faciliterait une appropriation des savoirs durant une séance de cours
- L'hétérogénéité linguistique des élèves compliquerait le choix de la langue à employer par le professeur, et le bilinguisme restreindrait l'auto-apprentissage des élèves ainsi que leur capacité de rédaction en français. Malgré tout, des solutions seraient envisageables.

Afin de vérifier les hypothèses, nous avons réalisé des recherches bibliographiques dans les centres de documentation d'Antananarivo (bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure d'Ampefiloha, D.R.E.N Analamanga, L'I.N.F.P de Mahamasina, U.N.E.SCO d'Antanimena, I.F.M d'Analakey), à cela s'ajoutent les recherches sur internet.

Deux établissements scolaires d'Antananarivo ont fait l'objet de terrain de recherche à savoir le lycée public Jean Joseph RABEARIVELO (J.J.R)⁵ d'Analakely et le lycée confessionnel privé Saint Pierre Canisius (L.S.P.C)⁶ d'Ambohipo. Les activités réalisées ont été des entrevues avec les professeurs, des observations de classe, des enquêtes par questionnaires et des expérimentations.

Durant la période Mai-Juin 2015, nous avons choisi de travailler avec quatre (4) classes dont deux (2) par établissement, soit deux (2) Seconde et deux (2) Première, elles ont été observées et les enseignants d'histo-géo qui les tiennent ont accepté d'avoir des entrevues avec nous. Quant aux enquêtes par questionnaires, vingt-cinq (25) élèves par classe, soit cent (100) élèves au total ont rempli les formulaires. Concernant les expérimentations, il s'agit de tester la capacité de rédaction des élèves en histo-géo, cette autre activité a touché une classe de seconde au L.S.P.C et une classe de Première au lycée J.J.R. A propos du dépouillement des résultats, nous avons eu recours aux logiciels Microsoft Excel et Epi-Info.

Ce travail comporte trois grandes parties :

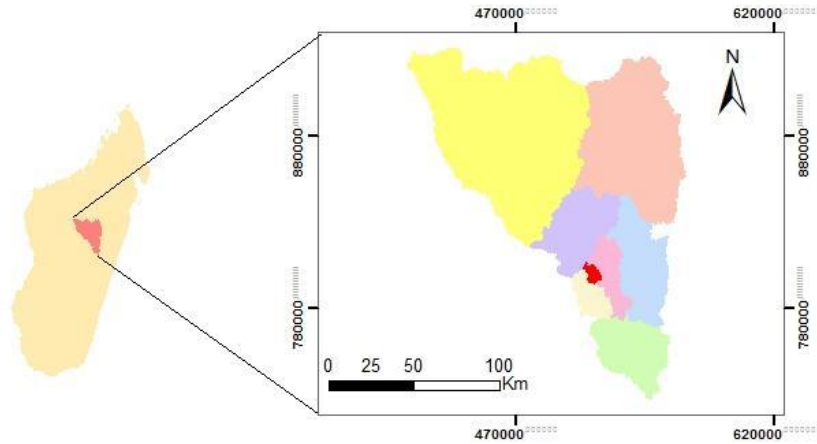
- La première partie nous montrera les avantages du bilinguisme scolaire. Nous parlerons de ses particularités et du modèle d'enseignement bilingue malgache pour déterminer ensuite ses avantages sur la participation des élèves en classe ainsi que sur l'appropriation des savoirs par ces derniers.
- La deuxième partie nous présentera les limites du bilinguisme. Elle nous démontrera les difficultés du choix de la langue pour une classe hétérogène. Elle montrera aussi les effets secondaires du franco-malgache sur l'auto-apprentissage et la rédaction des élèves.
- La dernière partie sera consacrée aux problèmes de l'enseignement bilingue malgache et suggestions pouvant l'améliorer

⁵ Cf. Carte n°1 et photo n°1, page 09b

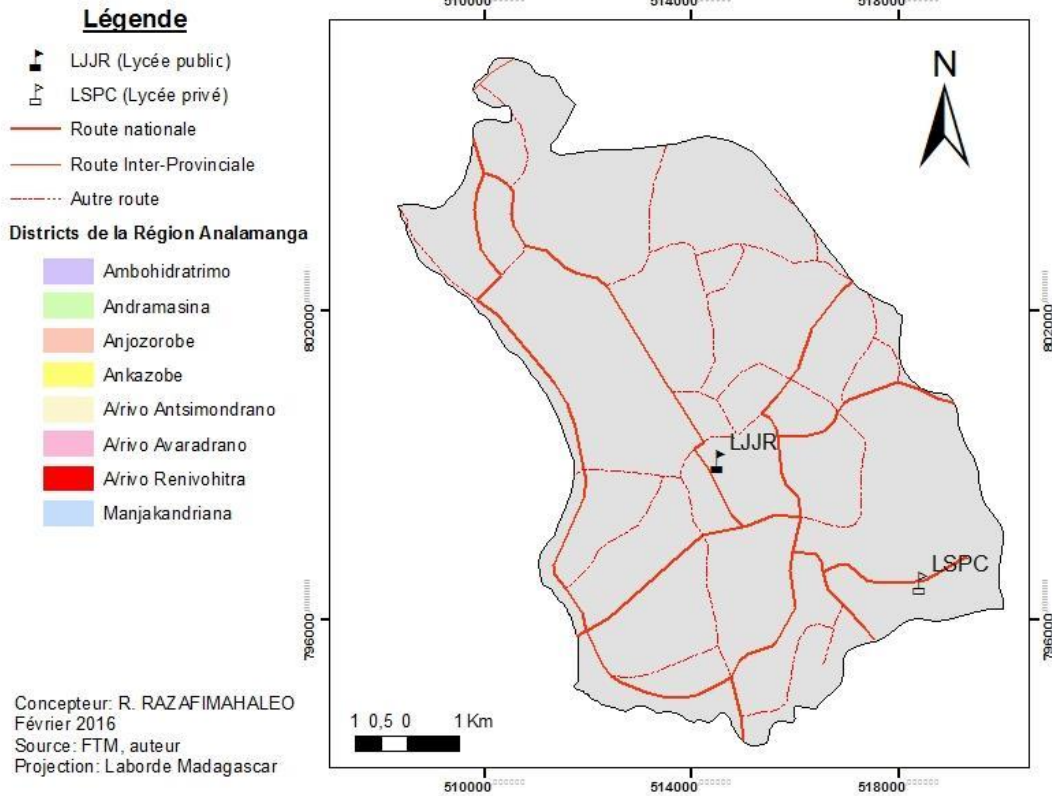
⁶ Cf. Carte n°1 et photo n°2, page 10b

Carte 1: localisation des deux lycées par rapport à la commune urbaine d'Antananarivo

Localisation de la Commune Urbaine d'Antananarivo par rapport à la Région Analamanga



Localisation des lycées ayant fait l'objet d'étude par rapport à la Commune Urbaine d'Antananarivo



PREMIERE PARTIE :

**Les particularités du bilinguisme, générateur de
la participation active des élèves et facilitateur de
l'acquisition des connaissances**

PREMIERE PARTIE : LES PARTICULARITES DU BILINGUISME, GENERATEUR DE LA PARTICIPATION ACTIVE DES ELEVES ET FACILITATEUR D'ACQUISITION DES CONNAISSANCES

F. GROSJEAN affirme que le bilinguisme se manifeste dans tous les pays du monde, dans toutes les classes de société, dans tous les groupes d'âge⁷. Il a été estimé que la moitié de la population du monde est bilingue. Le bilinguisme est dû à de nombreux facteurs tels que la migration politique, économique et religieuse, la fédération politique de différentes régions linguistiques, l'éducation, etc...

Avant les années 1960, on ne voyait que ses côtés négatifs, les premières publications sur le bilinguisme affirment « une confusion intellectuelle », de « fatigue mentale », d'« handicap linguistique » comme conséquences du bilinguisme. En plus, les sujets bilingues sont plus exposés aux risques d'« anomie »⁸, il s'agit de l'indétermination du sujet dans son identité. Malgré ces critiques sur le bilinguisme, d'autres recherches ont prouvé ses effets bénéfiques sur le développement personnel, voire national. C'est pourquoi l'éducation bilingue est encouragée actuellement.

Chaque pays a ainsi ses modèles d'enseignement bilingue accompagnés par des objectifs bien déterminés. Dans le cas de Madagascar, la langue maternelle est utilisée en appui à la langue d'enseignement (étrangère) en classe pour avoir une meilleure participation des élèves et une bonne acquisition des savoirs. Durant notre recherche, nous nous sommes demandé si le franco-malgache permet aux enseignants d'histoire-géographie d'obtenir ces résultats. Avant d'en avoir la réponse, une présentation des particularités de l'enseignement bilingue s'impose.

⁷GROSJEAN F. in Bilinguisme et biculturalisme, théories et pratiques professionnelles, 2^e colloque d'Orthophonie/logopédie Neuchâtel 17-18 septembre 1992, page 14

⁸NAJAB F., 1996, Contribution à la psychologie du bilinguisme, structures et fonctionnements cognitifs, alternance des langues dans la communication bilingue, page 23

CHAPITRE I : LES PARTICULARITES DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DANS LES LYCEES MALGACHES

Le fra-ma est un fait dans les lycées malgaches. Il a ses particularités, mais avant de les aborder, il est nécessaire d'avoir des notions sur l'enseignement bilingue et de décrire ensuite le modèle de bilinguisme scolaire malgache existant.

I. NOTIONS D'ENSEIGNEMENT BILINGUE ET MODELE DE BILINGUISME SCOLAIRE MALGACHE

A. Définitions du bilinguisme individuel

Il existe toute une panoplie de définitions du bilinguisme. Certains auteurs la délimitent en fonction des compétences linguistiques des locuteurs. Ainsi, BLOOMFIELD (1933) considère comme bilingue une personne ayant deux compétences de locuteur natif⁹. MACNAMARA (1967) englobe dans le bilinguisme tout individu qui possède une compétence minimale dans une des quatre habiletés linguistiques (compréhension écrite et orale, expression écrite et orale) dans une langue autre que sa langue maternelle¹⁰. Ces définitions ne sont guère satisfaisantes car elles ne correspondent plus au contexte actuel. En effet, la maîtrise des deux langues diffère selon l'individu. D'autres auteurs ont alors donné une autre définition au mot bilinguisme : Uriel WEINREICH le considère comme « l'emploi alterné de deux langues par le même individu »¹¹ ; quant à ELS OKSAAR (1980) « l'individu bilingue est en mesure, dans la plupart des situations, de passer sans difficulté majeure d'une langue à l'autre en cas de nécessité »¹². D'après ces points de vue, l'individu bilingue utilise la première ou la deuxième langue selon ses besoins de communication et dans des domaines différents: par exemple, l'une entrera en jeu dans des situations professionnelles alors que l'autre est mise en œuvre au sein de la famille. La compétence linguistique du bilingue n'est plus considérée car elle est rarement équivalente dans chacune des deux langues.

⁹ In BABAULT S., 2006, Langue, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux, page 27

¹⁰ Idem

¹¹ Idem

¹² Idem

En nous basant sur les différents points de vue cités ci-dessus, nous pouvons donc définir le bilinguisme comme la capacité à utiliser deux langues dans la vie quotidienne et ce n'est pas, comme le pensent beaucoup de gens, la connaissance de deux ou plusieurs langues avec le même niveau de maîtrise pour chacune.

B. Notions d'enseignement bilingue

1. Définition et aspects

Par enseignement bilingue, il faut entendre un enseignement où la « langue étrangère » est non seulement enseignée mais sert aussi de support à l'enseignement des autres matières. DUVERGER et MAILLARD (1996) souligne qu'il y a enseignement bilingue lorsque sont présentes deux langues d'enseignement, deux langues véhiculaires, deux langues qui vont servir aux apprentissages extralinguistiques¹³.

L'enseignement bilingue peut prendre plusieurs modèles en fonction de la politique linguistique de chaque pays : il existe les modèles soustractifs auxquels l'Etat valorise la langue étrangère (officielle) et dénigre la langue maternelle, tandis que les modèles additifs donnent une place importante aussi bien à la langue maternelle qu'à la langue étrangère. Quant à ses aspects, il se présente sous forme d'alternance codique, ou codeswitching en anglais, qui consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes ou langues à l'intérieur d'une même interaction verbale. Par conséquent, « **un enseignement bilingue se caractérise par une alternance entre la langue maternelle et la langue étrangère** »¹⁴.

Durant une séance d'enseignement, le discours du professeur peut se caractériser par l'existence de deux types d'alternance codique : la micro-alternance et l'alternance séquentielle¹⁵.

¹³ DUVERGER J. et MAILLARD J.P, 1996, L'enseignement bilingue aujourd'hui, page 21

¹⁴ CATALFAMO L., 2009, Attitude d'enseignant face au bilinguisme familial, page13

¹⁵ ADEB, 2011, Enseignement bilingue, page 60-61

- La micro-alternance

Il s'agit de passages ponctuels et non programmés d'une langue à l'autre, pendant les cours. Le changement de langue se situe à l'intérieur d'un même discours ou entre les discours des partenaires de la communication. C'est par exemple le cas d'un élève qui ne connaît pas un mot en L2 et qui passera à la L1 pour poser la question à l'enseignant, ou encore pour être sûr d'être compris, l'enseignant reformule dans la L1 ce qu'il vient de dire en L2.

- L'alternance séquentielle ou méso-alternance:

Il s'agit fondamentalement de l'emploi alterné de deux langues dans un même cours, en relation notamment avec les activités pédagogiques. Elle est composée fondamentalement d'une suite de séquences monolingues plus ou moins longues, sachant qu'il ne s'agit aucunement de la traduction systématique en L2 des documents en L1 et inversement, et peut prendre différentes configurations.

2. Points de vue des pays sur l'enseignement bilingue

Plusieurs pays dans le monde ont donné leurs points de vue sur l'enseignement bilingue :, certains sont en faveur de l'éducation bilingue alors que d'autres hésitent encore.

Dans les pays de l'Union Européenne, l'enseignement bilingue a diverses appellations : EMILE (Enseignement d'une Matière par Intégration d'une Langue Etrangère), AICL (Apprentissage intégré du contenu et de la langue), Immersion ou CLIL (Content and Language Integrated Learning), BILD (Bilingual Integration of Language and Discipline), etc. Il offre de nombreux avantages aux élèves, selon la Commission au conseil, au Parlement européen, au Comité des régions :

« L'apprentissage intégré d'un contenu et d'une langue, c'est-à-dire l'apprentissage d'une matière dans une langue étrangère, a une contribution majeure à apporter à la réalisation des objectifs de l'Union européenne en termes d'apprentissage des langues.

Cette méthode permet aux élèves d'utiliser directement leurs nouvelles compétences linguistiques, plutôt que de se concentrer d'abord sur l'apprentissage avant de passer à la pratique.

Elle ouvre les portes de l'apprentissage des langues à un plus large éventail d'apprenants, en conférant plus d'assurance aux jeunes apprenants et à ceux pour qui l'apprentissage linguistique formel organisé dans le cadre de l'enseignement général n'a pas donné de bons résultats... »¹⁶.

Dans les pays africains, la question sur un enseignement bilingue est encore débattue. En effet, selon l'A.D.E.A¹⁷, il existe ce jour deux points de vue divergents sur la question fondamentale de la langue dans l'enseignement. Chaque position repose sur une vision différente pour les sociétés africaines :

- Le point de vue qui reflète la pratique actuelle dans la majorité des pays d'Afrique et qui encourage l'utilisation de la langue officielle/étrangère comme premier et principal outil d'instruction dans l'ensemble du système d'enseignement. Chaque position repose sur une vision différente des sociétés africaines. Le système d'enseignement actuel ainsi que la politique linguistique actuelle ont bien fonctionné et ont permis dans le cadre du système colonial de préparer les dirigeants nécessaires et de former la main d'œuvre nécessaire dont avait besoin l'Afrique vue par les puissances coloniales. Cette vision coloniale de l'Afrique ne devrait plus être et ne peut plus être la vision de l'Afrique contemporaine.
- La deuxième position plaide pour l'utilisation de la langue maternelle ou d'une langue nationale familière et la langue officielle/étrangère en tant qu'outil d'instruction tout au long du système éducatif.

Pour le cas de Madagascar, le pays se repose sur la première position, ce qui rend le modèle bilingue malgache transitoire. Ce dernier est détaillé dans le paragraphe suivant.

¹⁶ Communication de la Commission au conseil, au Parlement européen, au Comité des régions : « Promouvoir l'apprentissage des langues et la diversité linguistique : un plan d'action 2004-2006 », Bruxelles, le 24.07.2003. In BYA N. & CHOPET-PAQUET M., 2004, L'enseignement bilingue : « immersion linguistique », CLIL/EMILE, page 3

¹⁷ A.D.E.A, 2006, Optimiser l'apprentissage et l'éducation en Afrique : facteur langue, page 12

C. Le modèle de bilinguisme scolaire malgache

En considérant les réalités du système éducatif malgache, le modèle d'enseignement bilingue est transitoire : l'objectif est de n'avoir qu'une seule langue à la fin de la scolarité, et la langue visée est la langue officielle (français). Les apprenants peuvent commencer à utiliser la langue maternelle et passer graduellement à la langue officielle comme langue d'instruction¹⁸. Le dernier texte qui définit le modèle d'enseignement bilingue malgache date de 1994¹⁹, il stipule que la langue malgache est l'outil d'instruction durant le premier cycle du primaire (sauf pour l'enseignement du français). Au second cycle, seules les matières malgaches et histoire sont enseignées dans la L1. Depuis les collèges jusqu'aux lycées, toutes les disciplines, exceptés le malgache et les autres langues étrangères sont dispensées en français. Bref, la langue malgache n'est utilisée qu'au début du cycle du primaire pour ensuite donner place au français²⁰.

De ce fait, les apprenants sont déjà censés maîtriser la langue française à partir de la classe de 6^{ème} jusqu'à la fin de la scolarité. Pourtant, nombreux sont les élèves qui comprennent, parlent et écrivent mal le français. Ce problème touche également certains professeurs, selon les recherches menées par Célestin et Judith RAZAFIMBELO (2003)²¹, la majorité des enseignants censés dispenser les enseignements en français ne peuvent s'exprimer en français et cela se répercute sur la compréhension des élèves. De plus, la discipline histoire-géographie figure dans les sciences humaines, cela signifie l'existence de plusieurs termes plus ou moins scientifiques qui sont difficiles à expliquer en français.

Par conséquent l'emploi simultané du français et du malgache durant les cours est devenu courant. D'après les entrevues et les observations de classes effectuées, les aspects de l'enseignement bilingue durant les cours d'histoire-géographie dépendent de la méthode de chaque professeur.

¹⁸ A.D.E.A, 2006, Optimiser l'apprentissage et l'éducation en Afrique : facteur langue, Page 21

¹⁹ Décision N°1.001/MINESEB, (cf. Annexe III)

²⁰ ANDRIANAIVORAVELONA T., « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminanana, page 45

²¹ madarevues.recherches.gov.mg/IMG/pdf/Didaktika2_005.pdf

Photos 1: Le lycée Jean Joseph RABEARIVELO



Source : cliché de l'auteur

Année : 2016

C'est l'un des plus célèbres lycées de la capitale. Situé en plein centre-ville, cet établissement destiné aux enfants des expatriés et à ceux de la bourgeoisie mérinienne et secondairement aux meilleurs élèves de la classe moyenne durant la colonisation et la Première République a, après le mouvement étudiant du 13 mai 1972, ouvert ses portes à la classe populaire.

II. LES FORMES D'ENSEIGNEMENT BILINGUE DES PROFESSEURS INTERVIEWES ET LA REACTION DES ELEVES

A. Les formes d'enseignement bilingue des professeurs interviewés

Avant de décrire les formes du bilinguisme adoptées par les enseignants, voyons d'abord le profil des professeurs interviewés. Ils sont, rappelons-le, au nombre de quatre (04).

Tableau 1: Profil des enseignants

Variables de presage	Enseignant A	Enseignant B	Enseignant C	Enseignant D
Sexe	Masculin	Masculin	Féminin	Féminin
Âge	59 ans	32 ans	52 ans	41 ans
Diplôme	C.A.P.E.N	Maîtrise	Maîtrise	C.A.P.E.N
Années d'expérience	25 années	7 années	17 années	13 années
Lycée	J.J.R ²²	L.S.P.C ²³	L.S.P.C	J.J.R
Classes tenues	Premières et Terminales	Premières	Secondes	Secondes et Terminales

Source: Enquêtes de l'auteur, année 2015

D'après ces informations, les enseignants d'histoire-géographie ont suivi cinq années d'études à l'université et ont une expérience de plus de cinq ans dans le domaine de l'éducation. Logiquement, ces professeurs maîtrisent bien la langue française.

Le professeur qui adopte un enseignement bilingue doit préciser à quel moment il doit parler en malgache et dans quelle situation il doit employer le français. Les réponses à ces questions dépendent du choix de chaque enseignant comme le montre le tableau suivant.

²² Cf. photos n°1, page 09b

²³ Cf. photos n°2, page 10b

Photos 2: Le Lycée Saint Pierre Canisius



Source : cliché de l'auteur

Année : 2016

Créé dans les années 1990, cet établissement est rattaché à l'Eglise catholique. Nous rencontrons tous les cycles du système éducatif : ils vont du Jardin d'enfant jusqu'aux classes terminales.

Tableau 2: Langues choisies par le professeur pour chaque activité pédagogique

	Explications	évaluations orales	Contenus du cours	exercices/examens
Enseignant A	Malgache	Malgache	Français	Français
Enseignant B	Franco-Malgache	Franco-Malgache	Français	Français
Enseignant C	Malgache	Français	Français	Français
Enseignant D	Franco-Malgache	Français	Français	Français

Source : entrevues avec les enseignants, année 2015

Selon le tableau n°1, tous les enseignants dispensent le cours et les exercices en langue française. Cela montre que le bilinguisme ne touche pas les activités écrites de la discipline, surtout que le programme d'Histoire-Géographie se fait en français. En réalité, l'enseignement bilingue concerne seulement les interventions orales du professeur : les explications de la leçon sont, soit en malgache, soit en franco-malgache ; quant aux évaluations orales, elles peuvent être uniquement en L1 ou en L2 ou caractérisées par l'alternance des deux langues. La majorité des enseignants ont instauré ce système bilingue qui est tacitement accepté²⁴.

Le tableau évoque en général la langue préférée des professeurs pour chaque activité pédagogique. Pourtant, ce choix de la langue à employer pour chaque tâche peut changer durant une séance d'enseignement. Par exemple, l'enseignant A a affirmé qu'il préfère faire les évaluations orales en malgache. Pourtant, lorsqu'il pose les questions pendant le cours, il utilise la langue française. De même pour l'enseignant D, elle préfère utiliser le français pour interroger les élèves, cependant, elle utilise le franco-malgache pour poser les questions durant le cours : la question posée dans la L2 est reformulée en L1.

²⁴BABAULT Sophie, 2006, Langues, école et Société à Madagascar, page 141

B. La réaction des élèves face au bilinguisme

1. La langue d'enseignement préférée par les élèves

La majorité des élèves enquêtés (51%) approuvent le français comme langue d'enseignement de l'histoire-géographie. Cependant, si le choix leur est accordé, presque la moitié d'entre eux préfèrent le bilinguisme : 41% sont en faveur du franco-malgache. La proportion des élèves qui souhaitent un enseignement entièrement en malgache est plutôt faible (8%). (Voir figure 1)

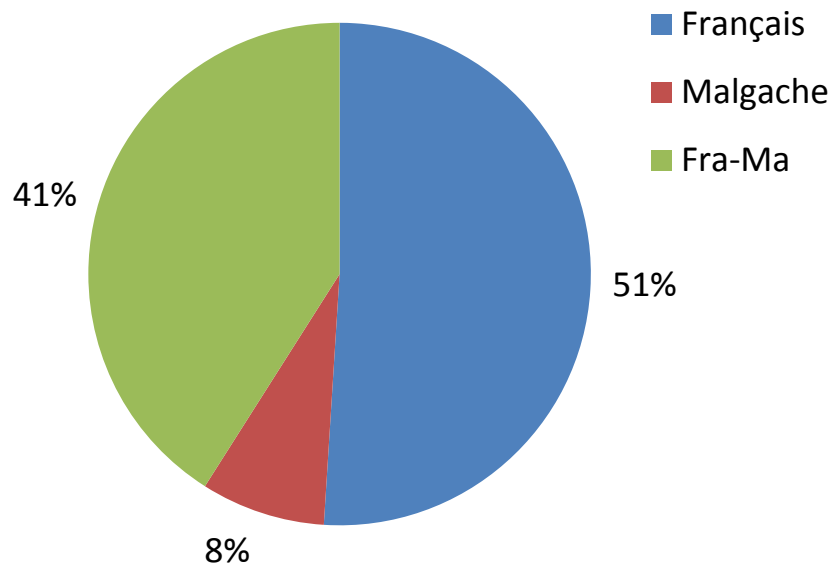


Figure 1 : Répartition des élèves suivant leur langue de préférence

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

Par ailleurs, les élèves préfèrent le bilinguisme seulement lors des interventions orales du professeur notamment durant les explications (40% en franco-malgache, 38% en malgache uniquement). En revanche, ils sont d'accord pour que les résumés dans le cahier et les exercices soient toujours en français (88% pour les résumés, 89% pour les exercices). (Voir tableau 2).

Tableau 3: Préférence des élèves sur la langue utilisée pour chaque activité pédagogique

Activités pédagogique	Langues préférées					
	Français		Malgache		Franco-malgache	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Explications	22	22%	38	38%	40	40%
Evaluations orales	54	54%	15	15%	31	31%
Contenus du cours	88	88%	03	03%	09	09%
Exercices	89	89%	05	05%	06	06%

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

D'après les élèves, l'utilisation du malgache pour les explications est essentielle pour que toute la classe comprenne la leçon, et pour enrichir les vocabulaires (français), le franco-malgache est nécessaire. Quant aux évaluations orales, le franco-malgache permet la clarté des questions. Concernant les réponses, les élèves préfèrent le malgache car cette langue facilite la production d'idées. Toutefois, 54% des apprenants choisissent le français car cela les aide à faire une auto-évaluation et à améliorer leur capacité d'expression française.

A propos de la langue à utiliser pour le contenu des leçons et les exercices/examens, le français est le premier choix des élèves. Ces derniers ont été habitués depuis la classe primaire à faire les devoirs d'Histoire-Géographie en français.

Bref, l'idée des enseignants et des élèves tend vers le même principe d'utilisation du bilinguisme touchant uniquement les interventions orales en classe. Alors, quels avantages offrira ce modèle sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie ?

CHAPITRE II : LE BILINGUISME, GENERATEUR DE LA PARTICIPATION ACTIVE DES ELEVES ET FACILITATEUR DE L'ASSIMILATION DES SAVOIRS

Le franco-malgache est tacitement accepté par les professeurs comme langue d'enseignement, car il permettrait la participation des élèves et une meilleure acquisition des savoirs. Dans ce chapitre, nous allons mettre à jour les avantages offerts par le bilinguisme aux lycées en nous référant aux résultats obtenus lors des observations de classes

I. L'INFLUENCE DU BILINGUISME SUR LA PARTICIPATION DES ELEVES

A. Définition du terme participation

Selon le dictionnaire Robert, la participation est le fait de prendre part à une activité quelconque. En classe, la notion de participation se confond avec celle de l'attention. En effet, pour l'enseignant, elle représente un des principaux critères d'évaluation de l'attention chez les élèves: « s'ils sont attentifs, ils participent ». Toutefois, la notion de participation n'est pas un processus mental ou un facteur psychologique (la mémorisation, la concentration et la motivation), c'est plutôt un comportement directement observable, physique et engageant de l'élève. De même, la participation s'entend comme participation orale, définie par les actions suivantes : poser des questions, répondre aux questions, apporter sa contribution orale au cours.²⁵

Etant donné que la participation des élèves se fait oralement, il faut que ces derniers arrivent à parler la langue d'enseignement choisie par le professeur. Dans les écoles où celle-ci est familière aux enfants, les études montrent qu'il existe une meilleure communication entre les enseignants et les enseignés²⁶, d'où une meilleure participation des élèves. Dans les lycées malgaches, le bilinguisme ou le franco-malgache est la langue d'instruction la plus courante. Mais susciterait-elle aussi la participation effective de la classe ? Des observations de classes ont été alors effectuées pour déterminer l'influence du bilinguisme sur la participation des élèves.

²⁵OUTREBON C.C., 2006, Développer l'attention des élèves en classe de seconde, pages 13-14

²⁶A.D.E.A, 2006, Optimiser l'apprentissage et l'éducation en Afrique : facteur langue, page 19

B. Résultats des observations de classe

1. Classe de Première (J.J.R)

Cette classe compte 43 élèves. Pendant notre visite, l'enseignant a dispensé un cours de géographie traitant le chapitre sur la pêche dans le monde. L'alternance codique du professeur est de type séquentiel car la langue utilisée est choisie en fonction de l'activité en classe : les explications de la leçon sont entièrement en malgache et les questions posées par le professeur ainsi que le contenu du cours sont en français.

Durant le cours, aucun élève n'a osé perturber la classe, l'enseignement du professeur retient toute l'attention de l'assistance. Malgré tout, les élèves sont restés passifs durant deux heures, la prise de note étant exclue.

Tableau 4: Interventions du professeur et des élèves selon la langue d'enseignement

Langues utilisées	Nombre des questions du prof	Nombre de volontaires	Nombre d'élèves désignés	Nombre des questions des élèves
Français	02	0	02	0
Malagasy	0	0	0	0
Fra-Ma	0	0	0	0
Total	02	0	02	0

Source : Observation de classe faite par l'auteur, année 2015

N.B : les volontaires sont ceux qui ont levé les mains

L'utilisation du bilinguisme n'a pas d'influence sur la participation des élèves. D'après le tableau, aucun élève n'a interrogé l'enseignant sur la leçon. De plus le professeur désigne une personne avant de poser les questions : il n'a posé que deux questions, et ce, en langue française uniquement.

Beaucoup de facteurs expliquent la participation ou la non-participation des élèves. Ils sont généralement liés aux méthodes de l'enseignant. Dans le cas de cette classe, le professeur monopolise la parole, cela reflète la méthode traditionnelle. Il impose aux élèves des réponses en

français (Tableau 4). De ce fait, les personnes faibles en expression française se retiennent de répondre aux questions même si elles en connaissent la bonne réponse.

Tableau 5 : Le nombre de réponse en fonction de la langue employée

Langues employées	Nombre des questions du prof	Nombre de réponses en Français	Nombre de réponse en Malgache	Nombre de réponse en Fra-Ma
Français	02	02	0	0
Malagasy	0	0	0	0
Fra-Ma	0	0	0	0
Total	02	02	0	0

Source : Observation de l'auteur, année 2015

2. Classe de Première (L.S.P.C)

Cette classe est composée de 62 élèves. L'enseignant a entamé un nouveau chapitre d'histoire : le Fascisme et le Nazisme. L'intervention orale du professeur est marquée par des micro-alternances : chaque phrase française est toujours reformulée en malgache.

Durant le cours, seulement une trentaine d'élèves sont restés attentifs à la leçon, 15 d'entre eux ont perturbé la classe par des bavardages, une dizaine ont du mal à se concentrer parce qu'ils ont sommeil.

Tableau 6: Interventions du professeur et des élèves selon langue d'enseignement

Langues utilisées	Nombre des questions du prof	Nombre de volontaires	Nombre d'élèves désignés	Nombre des questions des élèves
Français	02	03	01	0
Malagasy	03	06	0	0
Fra-Ma	04	08	0	0
Total	09	17	01	0

Source : Observation de classe faite par l'auteur, année 2015

Durant le cours, 09 questions ont été posées par le professeur. Il les pose généralement en malgache (03 questions sur 09) ou en Franco-malgache (04 questions sur 09).

Le nombre de mains levées suit également cette tendance : les volontaires sont plus nombreux pour les questions en malgache (06 volontaires/17) et Franco-malgache (08 volontaires/17). Au total, il y a 17 volontaires pour les 09 questions du professeur, nous pouvons à première vue déduire que les élèves sont participatifs quand le cours est dispensé en franco-malgache. Mais si l'on mesure le nombre de mains levées (17 volontaires) et l'effectif des élèves (62 élèves), il peut être affirmé que ces derniers sont peu enclins à répondre aux questions de l'enseignant. De plus, lors de cette observation de classe, il a été remarqué que parfois il règne un silence de 10 secondes avant qu'il y ait de volontaires. Toutefois, il ne peut être nié l'existence d'une réponse collective.

Tableau 7: Le nombre de réponse en fonction de la langue employée

Langues employées	Nombre des questions du prof	Nombre de réponses en Français	Nombre de réponse en Malgache	Nombre de réponse en Franco-Malgache
Français	02	02	0	0
Malagasy	03	0	03	0
Fra-Ma	04	0	04	0
Total	09	02	07	0

Source : observation de classe faite par l'auteur, année 2015

D'après ce tableau, les élèves répondent en français lorsque le professeur utilise la langue française pour les interroger. Mais lorsque l'enseignant utilise le malgache ou reformule la question L2 en L1, les réponses attendues sont toujours en L1 : sur les 09 réponses, 07 sont en malgache.

Bref, les élèves ont tendance à participer lorsque le professeur leur permet d'utiliser la langue de leur choix pour s'exprimer.

3. Classe de Seconde (L.S.P.C)

La salle compte 65 élèves au total. L'observation effectuée dans cette classe est différente des autres, car nous avons assisté à quatre exposés concernant les manifestations et les conséquences des Grandes Découvertes. Chaque groupe intervient pendant 10 minutes, 5 minutes sont consacrées aux questions.

Nous avons remarqué que plus de la moitié des élèves (37 élèves) ont montré peu d'intérêt pendant les exposés : les bavardages ont régné dans la salle. Cela est dû en partie aux exposants dont les voix ne sont pas assez fortes. L'interaction élève-élève a eu lieu mais l'assistance l'a aussi négligée : sur 65 élèves, 9 personnes ont posé des questions aux deux premiers groupes d'exposant. En revanche les deux derniers exposés n'ont suscité aucune question de la part des élèves (Voir tableau 7).

Tableau 8: Interventions des élèves en fonction de la langue

		Nombre de réponses des exposants		
Langues employées	Nombre des questions de l'assistance	Français	Malgache	Franco-Malgache
Français	0	0	0	0
Malagasy	09	04	0	05
Fra-Ma	0	0	0	0
Total	09	04	0	05

Source : Observation de classe faite par l'auteur, année 2015

L'assistance s'exprime en malgache pour demander les détails des exposés. Quant aux exposants, ils doivent répondre en français mais éprouvent de la difficulté à utiliser cette langue d'où les reformulations en malgache (05 réponses sur 09 sont en franco-malgache).

4. Classe de Seconde (J.J.R)

L'effectif de la salle est de 53 élèves. Le cours dispensé a été une leçon de géographie qui traite l'Importance de l'eau sur la Terre. Les interventions orales du professeur ont été marquées par la micro-alternance.

La classe a été attentive pendant le cours malgré certaines perturbations de la part de quelques élèves (au nombre de 10). Mais en général, la classe est animée comme le montre le tableau suivant.

Tableau 9: Interventions du professeur et des élèves selon la langue d'enseignement

Langues employées	Nombre des questions du prof	Nombre de volontaires	Nombre d'élèves désignés	Nombre des questions des élèves
Français	10	7	02	0
Malagasy	4	21	0	5
Fra-Ma	3	09	0	0
Total	17	37	0	5

Source : Observation de la classe faite par l'auteur, année 2015

Les élèves de cette classe sont très participatifs : 37 volontaires pour 17 questions de l'enseignant. Remarquons que les questions en malgache ou en français reformulées en L1 sont les plus susceptibles d'avoir des réponses : 04 questions posées, en malgache, par le professeur ont suscité 21 volontaires à répondre ; 03 questions posées en franco-malgache suscitaient l'intérêt de 09 volontaires. En outre, les élèves interviennent également durant le cours en posant 5 questions destinées au professeur, et ce, avec la langue malgache.

Par ailleurs, les élèves préfèrent parler en malgache pour s'adresser à l'enseignant. D'après le tableau 9, afin de répondre aux 17 questions de l'enseignant, les élèves ont eu recours au malagasy (11 réponses sur 17) et au français (6 réponses sur 17), sans jamais utiliser le franco-malgache. Le français est uniquement utilisé pour répondre aux questions posées en français (6 réponses à 10 questions posées en français). Il est constaté que certaines des questions en

français ont été répondues dans la langue maternelle. Nous pouvons en déduire que dès que les questions sont posées en malgache ou en Franco-malgache, les réponses sont données exclusivement en malgache.

Tableau 10: Le nombre de réponse en fonction de la langue employée

Langues employées	Nombre des questions du prof	Nombre de réponses en Français	Nombre de réponse en Malgache	Nombre de réponse en Fra-Ma
Français	10	6	4	0
Malagasy	4	0	4	0
Fra-Ma	3	0	3	0
Total	17	6	11	0

Source : Observation de la classe faite par l'auteur, année 2015

Evoquée précédemment, la participation en classe concerne la prise de parole des apprenants, de ce fait elle est associée au verbe « communiquer ». « Communiquer c'est émettre et recevoir en retour une réponse »²⁷. La communication s'explique comme l'ensemble des échanges réalisés en classe. Cependant, la participation orale est considérée comme la partie réponse de la communication en classe, c'est-à-dire la partie allouée aux élèves. Ces derniers prennent la parole pour répondre aux questions posées par le professeur ou pour demander des précisions sur les consignes fournies par l'enseignant. De plus, les élèves peuvent également participer en interpellant le professeur. Afin d'obtenir ce système d'échange, donner un temps de parole aux élèves est indispensable, par conséquent, le professeur d'histoire-géographie doit adopter des activités qui le suscite telles que les débats et exposés. La méthode traditionnelle, c'est-à-dire la monopolisation de la parole par l'enseignant, n'est donc pas un facteur favorable à la participation orale des élèves. Ce cas a été observé dans la classe de première du lycée J.J.R.

La communication en classe ne peut exister que si le récepteur comprend l'émetteur, la langue joue donc un rôle majeur. Pour les élèves des lycées abordés, la langue maternelle est plus

²⁷CULTRU A., 2005, Comment la participation orale en classe afin d'optimiser l'appropriation des savoirs par l'élève, page 10

compréhensible et représente l'outil qui leur permet de mieux s'exprimer. Cela explique pourquoi la prise de parole par les élèves dans les classes observées tend vers le malgache.

Bref, il y a participation des élèves lorsque l'enseignant la suscite à l'aide des méthodes qu'il aura choisi, et la langue est un moyen pour la faciliter. Ainsi, le franco-malgache est un des facteurs qui favorise la prise de parole des apprenants. Mais génère-t-il aussi une meilleure assimilation des savoirs par les élèves ?

II. LE BILINGUISME ET L'ACQUISITION DES CONNAISSANCES PAR L'ELEVE

A. Les facteurs favorisant l'assimilation de la leçon

Il existe des facteurs conditionnant l'appropriation des savoirs, en particulier l'attention en classe. Cette notion est associée à diverses représentations mentales de la part des élèves et des enseignants.

Pour les élèves, être attentif signifie : écouter le professeur ou écouter les camarades lorsque ceux-ci participent (réception passive), participer au cours, se concentrer sur les activités en classe : réfléchir et travailler, s'intéresser à la leçon, ne pas bavarder, ne pas faire autre chose.²⁸

Pour le professeur, « être attentif, c'est pouvoir poser des questions à la personne qu'on a écoutée, ne pas se laisser distraire par ce qui vous entoure, mettre en images les informations importantes reçues, avoir la capacité de classer, sélectionner ce qui semble important, être réceptif aux informations, structurer dans son esprit ce qui est dit en cours, mobiliser son être vers l'extérieur pour revenir sur soi... ». Cette représentation est d'ordre psychologique, elle inclue la concentration et la mémorisation.²⁹

²⁸OUTREBON C.C., 2006, Développer l'attention des élèves en classe de seconde, pages 7-8

²⁹OUTREBON C.C., 2006, Développer l'attention des élèves en classe de seconde, page 9

Susciter l'attention de l'apprenant est difficile quand celui-ci n'est pas motivé. La motivation est donc le facteur déclencheur de l'attention qui a pour effet la mémorisation. OUTREBON retient le schéma suivant :

=> **Motivation** (*un facteur déclencheur*)

=> **Attention** (*processus cognitif global*) ⇔ **Participation** (*facette orale*)

⇔ **Concentration** (*facette cognitive focalisée*)

=> **Mémorisation** (*conséquence*)

Sans attention de la part des élèves pendant le cours, l'appropriation des savoirs est impossible. Ainsi, les éléments susceptibles de perturber l'attention des élèves induisent des impacts négatifs sur l'assimilation de la leçon. Il peut s'agir de distraction (bavardage), de la fatigue des apprenants, des interruptions du cours,...

En outre, la langue d'enseignement est très importante car c'est elle qui permet au professeur de transmettre le cours. Si elle est incompréhensible pour l'assistance, il n'y aura pas d'acquisition des savoirs. E. WOLFF cite que la langue n'est pas tout dans l'éducation, mais l'éducation ne serait rien sans la langue³⁰.

Lors de nos entrevues avec les enseignants, ils ont mentionné qu'il est plus facile pour les élèves d'assimiler la leçon d'histoire-géographie lorsque celle-ci est dispensée en franco-malgache. Le paragraphe suivant confirmera cette affirmation.

³⁰In A.D.E.A, 2006, Optimiser l'apprentissage et l'éducation en Afrique, page 7

B. Les résultats des observations de classe

Pour mesurer l'efficacité du bilinguisme sur l'assimilation des connaissances par les élèves, à la fin d'une séquence d'enseignement, les enseignants ont été invités à poser des questions ayant un rapport avec la leçon terminée. Pourtant, il a été difficile pour eux de procéder ainsi car le jour de l'observation a été soudain pour eux et de ce fait, leurs préparations n'ont pu être modifiées. Néanmoins, ils ont quand même interrogé les élèves sur les cours antérieurs liés au chapitre abordé. Cela permettra aussi de vérifier l'appropriation, par les élèves, des précédentes leçons dispensées en franco-malgache.

1. Classe de première (J.J.R)

Tableau 11: La justesse des réponses des élèves selon la langue d'enseignement

Langues employées	Nombre de questions du professeur	Réponses correctes	Réponses erronées
Français	02	02	0
Malgache	0	0	0
Fra-Ma	0	0	0

Source : Observation de classe faite par l'auteur, année 2015

Durant la séquence d'enseignement, le professeur n'a posé que deux questions, et ce, uniquement en français. Or il faut au moins trois questions pour évaluer les acquis des élèves. Donc, même si les réponses des élèves sont correctes, l'appropriation des savoirs par ces derniers n'est pas prouvée. D'autant plus que les élèves sont passivement attentifs durant la séance d'enseignement.

2. Classe de première (L.S.P.C)

Tableau 12: La justesse des réponses des élèves selon la langue d'enseignement

Langues employées	Réponses correctes	Réponses erronées	Total
Français	01	01	02
Malgache	05	02	07
Fra-Ma	0	0	0
Total	06	03	09

Source : Observation de classe faite par l'auteur, année 2015

Durant l'observation de cette classe, l'enseignant a posé 09 questions dont 06 réponses se sont avérées justes. Nous pouvons donc affirmer que l'acquisition des connaissances par les élèves est positive. Par ailleurs, le tableau montre que les réponses sont plus correctes lorsque les apprenants s'expriment en malgache.

3. Classe de seconde (L.S.P.C)

Lors de notre passage, la classe a assisté à des exposés faits par des groupes d'élèves. Il est essentiel de rappeler que des bavardages ont eu lieu dans la salle, donc l'acquisition des connaissances a été perturbée. La concentration des élèves a seulement duré 45 minutes pendant lesquelles les deux premiers groupes d'exposant ont pris la parole.

Ainsi, pour vérifier l'appropriation des savoirs durant le cours, la classe a été sollicitée à faire un test relatif aux topiques souvent évoqués durant les deux premiers exposés. Voici les questions avec les réponses attendues :

→ Q° 1 : Parmi les personnes suivantes, qui a été appelé par le roi Manuel 1^{er} de Portugal pour une expédition maritime aux Indes ?

- Bartolomeo Dias
- Fernand Magellan
- Vasco de Gama

→ Réponse : Vasco de Gama

→ Q° 2 : Quel est le nom de la personne à avoir entrepris le premier tour du monde ? quelle la durée de l'expédition

→ Réponse : Fernand Magellan, 3 ans (1519-1522)

L'appropriation des savoirs par les élèves n'est pas satisfaisante : sur les 65 élèves, 35 ont remis leurs feuilles contenant les réponses : 12 d'entre eux ont répondu correctement aux deux questions, 11 ont échoués, quant aux 12 restants, ils ont répondu correctement à l'une des deux questions.

Nous pouvons ainsi conclure de cette observation de classe que les élèves sont moins attentifs lorsque ce sont leurs pairs qui prennent la parole.

4. Classe de seconde (J.J.R)

Tableau 13 : La justesse des réponses des élèves selon la langue d'enseignement

Langues employées	Réponses correctes	Réponses erronées	Total
Français	06	0	06
Malgache	10	01	11
Fra-Ma	0	0	0
Total	16	01	17

Source : Observation de classe faite par l'auteur, année 2015

Durant le cours, l'enseignant a posé 17 questions. Elles sont liées aux leçons précédentes relatives au chapitre abordé par la classe le jour de l'observation. D'après le tableau 15, les élèves ont bien assimilé les précédentes leçons : sur les 17 réponses, 16 sont correctes. L'utilisation du bilinguisme dans cette classe n'entrave donc pas l'acquisition des savoirs par les apprenants.

Si l'on ne tient pas compte des facteurs favorisant l'appropriation de la leçon à la fin d'une séance d'enseignement, nous pouvons dire que le franco-malgache est efficace comme outil d'instruction. Il est plus facile d'obtenir des réponses correctes de la part des élèves lorsque celles-ci sont données dans la langue malgache. Toutefois, les élèves qui s'expriment toujours dans leur langue natale ne peuvent améliorer leur capacité à parler une autre langue étrangère.

CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Dans cette première partie, nous avons pu constater que le modèle d'enseignement bilingue des professeurs d'histo-géo a de bons résultats dans la participation des élèves et l'acquisition des savoirs par ceux-ci.

Le premier chapitre nous décrit un sujet bilingue et définit l'enseignement bilingue comme l'alternance de deux langues (L1 et L2) pour transmettre des disciplines extralinguistiques. Dans les lycées malgaches, le choix des professeurs et des élèves de la langue d'instruction de l'histoire-géographie tend vers le franco-malgache. Pourtant, cet outil de communication ne concerne que partiellement l'enseignement de la matière : seules les prises de parole en classe suivent le modèle bilingue.

Le deuxième chapitre nous a montré les effets du bilinguisme sur la participation des élèves en classe et l'appropriation des savoirs par ces derniers à la fin du cours. Ainsi, d'une part, l'emploi du malgache suscite la participation de l'assistance : l'apprenant, comprenant les questions de l'enseignant, exprime mieux ses idées dans sa langue natale. D'autre part, le franco-malgache permet une meilleure assimilation de la leçon par les élèves : quand les explications sont dispensées en malgache, il est plus facile pour l'enseignant de transmettre les savoirs.

Néanmoins, d'après les résultats des observations de classe, l'enseignement bilingue n'est qu'une méthode parmi tant d'autres pour favoriser la participation et l'acquisition des savoirs par les élèves. La réussite de l'enseignement durant un cours dépend des stratégies didactiques et des méthodes du professeur ainsi que de la motivation, de l'attention et de la concentration de la part de l'assistance.

Bref, l'enseignement bilingue apporte des effets bénéfiques pendant le cours d'histoire-géographie. Mais qu'en est-il de ses impacts sur l'auto-apprentissage des élèves et sur la rédaction française de ceux-ci ? Cette question sera traitée dans la seconde partie de ce mémoire.

DEUXIEME PARTIE :

**Les limites du bilinguisme dans l'enseignement et
l'apprentissage de l'histoire-géographie**

DEUXIEME PARTIE : LES LIMITES DU BILINGUISME DANS L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Actuellement, plusieurs pays accordent une place importante au bilinguisme car il entraîne des conséquences positives sur l'individu et sur la vie sociale, politique et économique d'un Etat. Par exemple, au Canada, « l'acquisition d'une compétence en communications dans les deux langues officielles du Canada offre un rendement sur le capital investi qui dépasse largement le rendement attendu. L'investissement profite non seulement à l'individu, mais aussi à la société dans son ensemble et à l'économie politique qui en résulte. Cela produit une démocratie plus dynamique, dont la trame est constituée de liens sociaux plus solides »³¹. C'est pour cette raison que l'enseignement bilingue gagne de plus en plus de terrain.

Dans les pays du Sud comme Madagascar, l'enseignement bilingue est encouragé pour que les élèves comprennent le cours donné par le professeur. A part cela, il suscite chez les apprenants une meilleure participation dans les activités pédagogiques. Mais, comme toute pratique, le bilinguisme à l'école peut être l'objet de critiques. Ainsi, la question est de savoir si le modèle d'enseignement bilingue malgache présente des limites ? Est-ce qu'elle aide les élèves dans l'apprentissage d'histoire-géographie et dans la rédaction française ? Nous avancerons les réponses à ces questions dans cette deuxième partie.

³¹ C.C.A, 2008, Carnet du Savoir, « Do you speak english ? les avantages du bilinguisme au Canada », page 2

CHAPITRE I : LE BILINGUISME ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE PAR L'ELEVE

Etant donné que les leçons d'histoire-géographie sont généralement en français, l'apprentissage de cette matière est facile pour l'élève qui comprend cette langue. Or les apprenants n'ont pas tous les mêmes capacités linguistiques, ils sont hétérogènes. C'est pourquoi les professeurs d'histoire-géographie ont recours au bilinguisme en classe, mais le modèle d'enseignement bilingue malgache améliore-t-il l'auto-instruction des élèves ? Avant de voir ce qu'il en est, il est nécessaire de décrire l'hétérogénéité des apprenants enquêtés.

I. L'HETEROGENEITE DES ELEVES, UN FACTEUR LIMITATIF DE SON UTILISATION

Le dictionnaire Larousse encyclopédique définit l'hétérogénéité comme caractérisant un ensemble composé d'éléments de nature différente, qui manque d'unité. A l'école, elle est toujours un problème pédagogique, si les apprenants sont hétérogènes, le travail de l'enseignant s'en trouvera compliqué. Par ailleurs, les discours sur l'hétérogénéité sont toujours associés à l'idée d'un déficit : une classe hétérogène est nécessairement une classe, faible. Jamais on n'a vu à l'école une classe où les élèves sont hétérogènes et forts. Si bien qu'à la qualification « classe hétérogène », s'associe souvent l'idée que « le niveau est faible, de plus en plus faible : il baisse »³².

Toute classe est composée d'individus différents³³:

- il n'y a pas deux apprenants qui progressent à la même vitesse.
- il n'y a pas deux apprenants qui soient prêts à apprendre en même temps
- il n'y a pas deux apprenants qui utilisent les mêmes techniques d'étude
- il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même répertoire de comportements

³²CAITUCOLI C., 2003, Situation d'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire, page 84

³³DAVID D., 2006, Comment gérer l'hétérogénéité des élèves, page 6

- il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même profil d'intérêt
- il n'y a pas deux apprenants qui soient motivés pour atteindre les mêmes buts.

Il existe de nombreuses formes d'hétérogénéité des élèves à savoir celle liée au cadre de vie et au profil d'apprentissage.

A. Le cadre de vie des apprenants

Dans les fiches d'enquêtes, seuls les aspects socioculturels des élèves ont été considérés. D'abord, les individus enquêtés ont fréquenté des établissements urbains avant leur entrée au lycée (95%) et la majorité d'entre eux sont originaires des écoles privées (66%).

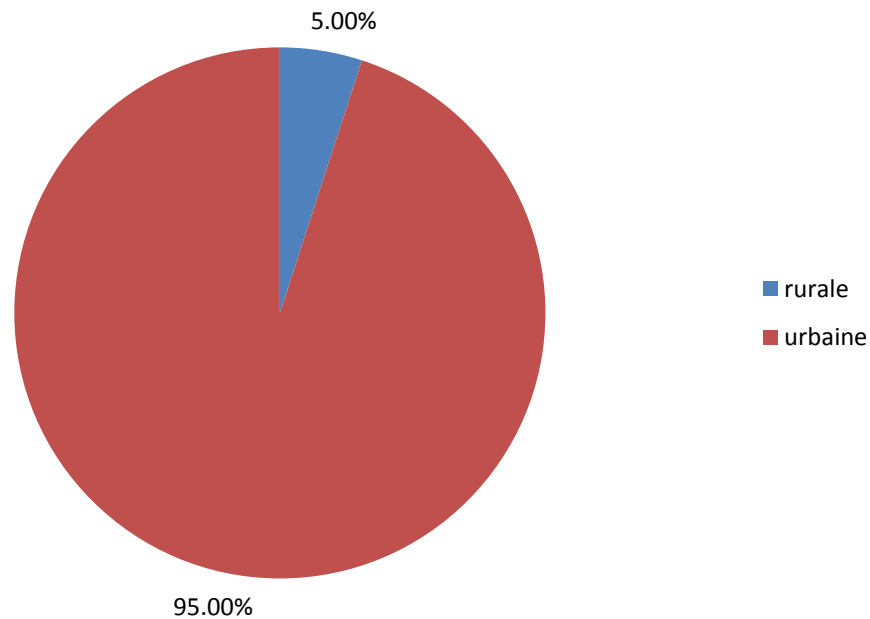


Figure 2: Répartition des élèves selon l'école d'origine

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

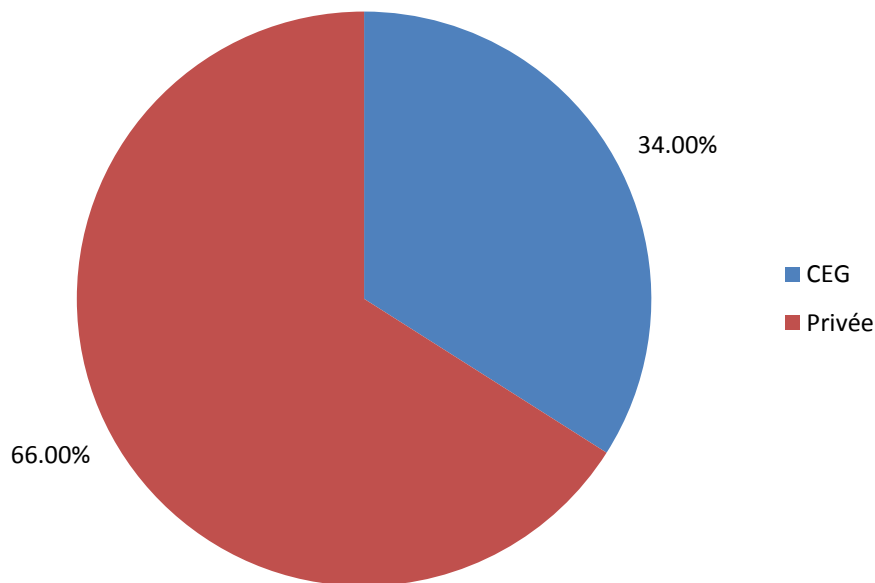


Figure 3: Répartition des élèves selon le type de collège anciennement fréquenté

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

Antananarivo, la ville où notre étude a été réalisée, possède des infrastructures nécessaires pour favoriser l'épanouissement des lycéens. Ces derniers vivent dans un environnement où les centres culturels (bibliothèques) et les médias (les journaux, la télévision, la radio, internet) sont constamment présents. Ils peuvent ainsi ajouter d'autres connaissances aux leçons que dispense le professeur. Le tableau suivant montre l'importance des médias et des centres culturels dans la vie des élèves.

Tableau 14: Répartition des élèves selon les accès aux informations

Sources d'informations	Élèves ayant accès aux sources d'informations		Élèves n'ayant pas accès aux sources d'informations		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
bibliothèques	53	53%	47	47%	100	100%
Télévisions	92	92%	08	08%	100	100%
Radio	78	78%	22	22%	100	100%
Internet	73	73%	27	27%	100	100%

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

D'après le tableau, 92% des élèves, soit la quasi-totalité, ont la télévision, 78% écoutent la radio et 73% ont accès à internet. Cependant, seulement la moitié (53%) de la population scolaire fréquente les centres de documentation.

B. L'hétérogénéité linguistique des élèves

Lors de nos entrevues avec les enseignants d'histoire-géographie, ils ont affirmé que l'une des raisons pour laquelle ils choisissent le franco-malgache pour enseigner est l'hétérogénéité linguistique des élèves, certains ne comprennent pas le français. Afin de déterminer les différences de niveau des apprenants dans la langue française, ces derniers ont été sollicités de faire une auto-évaluation de leurs capacités en français dans le formulaire d'enquête; Cette méthode a été adoptée car leurs notes d'examen en français n'étaient guère accessibles.

Tableau 15: Répartition des élèves selon la maîtrise de la langue française

Niveau	Compréhension (orale/écrite)		Français parlé		Français écrit	
	Nombre d'élève	%	Nombre d'élève	%	Nombre d'élève	%
élevé	71	71%	43	43%	33	33%
Moyen	26	26%	53	53%	60	60%
bas	03	3%	04	4%	07	7%
Total	100	100%	100	100%	100	100%

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

Remarque : le niveau est élevé si l'élève obtient une note supérieure à 14/20 en français ; il est moyen si la note varie entre 10 et 14 sur 20 et il est bas lorsque la note est inférieure à 10/20.

Le tableau 14 montre que la majorité des élèves (71 %) comprennent bien le français. Néanmoins, dès qu'il s'agit de s'exprimer, plus de la moitié ont un niveau moyen (53% pour l'expression orale et 60% pour l'expression écrite). Quoiqu'il en soit, les élèves ne maîtrisent pas totalement le français alors que cette langue est présente dans leur vie quotidienne à travers les médias et l'école où elle est enseignée et en même temps langue d'enseignement des disciplines non linguistiques.

Ce fait n'est pas surprenant puisque le niveau du français à Madagascar n'a cessé de régresser depuis les années 70, et à l'heure actuelle cette langue n'est plus utilisée couramment au sein de la population malgache. Ceux qui la parlent sont environ 20% des habitants : le Haut Conseil de la Francophonie estime en 2010 qu'à Madagascar, le nombre des francophones s'élève à 5% de la population et les francophones partiels à 15%³⁴.

³⁴I.F.M., 2012, La langue française à Madagascar, Francophonie et développement, page 24

Même si les élèves n'ont pas le niveau requis en français, ils n'ont pas la même compétence dans cette langue. L'enseignant est contraint de trouver des solutions face aux différences des apprenants. « Gérer l'hétérogénéité, c'est organiser les conditions pour que chacun intègre les nouvelles connaissances quel que soit son bagage initial et le cheminement suivi »³⁵. Le but est que chacun puisse progresser. La diversification de l'enseignement est une méthode pour l'atteindre. Ainsi, pour la langue d'enseignement, le professeur doit se soucier des élèves qui ne comprennent pas le français en parlant malgache et de ceux qui la saisissent en l'employant. Par conséquent, l'enseignement bilingue apparaît afin que toute la classe assimile le cours.

Par ailleurs, les élèves sont du même avis. Selon le tableau 15, sur les 71% qui peuvent comprendre la langue française, 30% sont pour le bilinguisme et 37% pour le français ; sur les 26% arrivant à saisir moyennement ladite langue, 10% préfèrent le franco-malgache et 13%, le français. Autant dire que, pour les élèves, il est préférable de se tendre vers le bilinguisme pour enseigner l'histoire-géographie plutôt que de recourir uniquement au français.

Tableau 16: Répartition des élèves suivant le niveau de compréhension du français et la préférence sur la langue d'enseignement

Niveau de compréhension du français	Langues préférées					
	Franco-Malgache		Français		Malgache	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Moyen	10	10%	13	13%	03	3%
Bas	01	01%	01	01%	01	01%
Elevé	30	30%	37	37%	04	04%
TOTAL	41	41%	51	51%	08	08%

Source : Enquêtes de l'auteur, année 2015

Les professeurs d'histoire-géographie emploient le franco-malgache pour aider les élèves à saisir le cours pendant la classe. Mais ceux-ci participent-t-il à l'apprentissage de la matière lorsqu'ils sont chez eux ?

³⁵DAVID D., 2006, Comment gérer l'hétérogénéité des élèves, page 12

II. UN AUTO-APPRENTISSAGE PLUTOT RESTREINT DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE PAR L'ELEVE

Pour que les élèves arrivent à maîtriser la discipline histoire-géographie, il faut qu'ils prennent l'initiative d'apprendre cette matière. Pour que cet apprentissage soit efficace, l'élève doit connaître le sens du mot « apprendre ». Le paragraphe suivant procèdera à la définition de ce verbe.

A. Qu'est-ce qu'apprendre ?

Plusieurs définitions tournent autour du terme « apprendre ». Des psychologues ont essayé d'en donner un sens par des modèles.

1. Le modèle behaviouriste

Egalement appelé modèle du conditionnement, le behaviourisme est issu des travaux de Pavlov (1890) sur le comportement, c'est-à-dire ce qui est observable de l'extérieur. A titre de rappel, il s'agit de l'anecdote du chien qui salive : si l'on active une clochette en même temps que l'on apporte à manger au chien, celui-ci est, au bout d'un certain temps, conditionné par le stimulus extérieur qu'est le bruit de la clochette. Il se met alors à saliver lorsqu'elle tinte, même si on ne lui apporte pas à manger.

Skinner (1978) a repris cette théorie en l'appliquant à l'apprentissage et en visant l'automatisation du comportement de réponse de l'apprenant. Il introduit le concept de maintien de la satisfaction par la récompense et découvre un processus qui positive l'apprentissage : stimulus, réponse, récompense (en cas de bonne réponse), renforcement.

Le renforcement est ici une stabilisation de la connaissance apprise par la répétition d'une réponse correcte donnée. Le principe qui sous-tend cette approche est que l'on ne peut pas connaître les processus internes (dans le cerveau) et qu'il faut s'appuyer sur l'expérimentation et les choses observables (stimulus et résultats) afin de comprendre l'apprentissage qui est vu comme un mécanisme.

2. Modèle constructiviste

Ce modèle est issu des recherches de Piaget (1925) qui, contrairement au modèle précédent, considère que l'on peut étudier ce qui se passe dans la boîte noire (le cerveau). Piaget pense que la connaissance se construit : notre cerveau se développe en même temps que notre corps et nous assimilons des connaissances issues de notre expérience de découverte de l'environnement. L'image des plaques tectoniques qui bougent sous la surface de la Terre est une métaphore assez proche de la façon dont Piaget envisage l'apprentissage.

Notre cerveau est constitué de schèmes (les plaques) qui sont bousculés, dérangés par l'assimilation d'un nouveau savoir et qui se stabilisent en intégrant cette nouvelle donnée à notre système de compréhension.

L'apprentissage se réalise donc nécessairement par l'action et cette théorie trouve son application en pédagogie dans le fait de proposer aux apprenants des activités qui les amènent à réfléchir, à développer leur pensée critique et donc à faire évoluer les schèmes (représentations mentales) de leur système de compréhension.

En résumé, le behaviourisme met l'accent sur le rôle de l'enseignant et sur le contenu à transmettre, tandis que le constructivisme donne la priorité à l'activité de l'apprenant. D'après ces modèles, le professeur est celui qui suscite l'apprentissage chez l'élève, mais c'est ce dernier qui réalise l'acte. Comme le disait Olivier REBOUL « apprendre n'est pas un verbe passif; on s'informe, on s'exerce, on s'instruit. Apprendre est un acte »³⁶. Pour acquérir les savoirs, l'élève doit prendre l'initiative de construire ses connaissances. Il doit adopter des styles et stratégies d'apprentissage.

B. Les effets du bilinguisme sur l'apprentissage des élèves

Pour apprendre les leçons d'histoire-géographie, les élèves doivent adopter des stratégies d'apprentissage. Dans cette discipline, acquérir les connaissances déclaratives³⁷ et procédurales³⁸ est essentiel. De ce fait, les enseignants recommandent aux élèves de recourir à des techniques de

³⁶REBOUL O, 1993, Qu'est-ce qu'apprendre, p. 12

³⁷ Synonyme : connaissances théorique ou savoir-savoir

³⁸ Appelées "savoir-faire"

mémorisation à savoir la répétition et l'élaboration de notes personnelles (fiches). Il ne faut pas oublier que l'utilisation des manuels et des documentaires vidéo aide considérablement les élèves dans l'apprentissage de cette matière. Notons pourtant que chacun a son style d'apprentissage.

Dans la fiche de questionnaires figurent les méthodes d'apprentissage de l'Histoire-Géographie rencontrés habituellement : apprendre les leçons par cœur, élaborer des fiches, recourir aux manuels et documentaires vidéos. L'élève coche une/des méthode(s) qui lui convient, le tableau suivant montre le nombre d'élèves adeptes de chacune des méthodes d'apprentissage figurant sur la liste.

Tableau 17: Répartition des élèves selon les méthodes d'apprentissage

Méthodes d'apprentissage	Utilisateurs		Non utilisateurs		Total	
	Nombre d'élève	%	Nombre d'élève	%	Nombre d'élève	%
Par cœur	21	21%	79	79%	100	100%
Utilisation de fiche	67	67%	33	33%	100	100%
Utilisation de manuel	24	24%	76	76%	100	100%
Documentaires vidéo	28	28%	72	72%	100	100%

Source : enquêtes de l'auteur, année 2015

D'après le tableau 16, sur les 100 élèves enquêtés, 67% utilisent les fiches pour apprendre les leçons d'histoire-géographie : les fiches indiquent les faits, termes, dates (etc) essentiels à retenir, elles facilitent la mémorisation de l'apprenant et dans les feuilles d'examen, ces derniers formulent leurs propres phrases. En revanche, 21% des élèves ont recours à l'apprentissage par cœur des leçons, cette méthode est peu appréciée par les apprenants car ils sont obligés de mémoriser les phrases du cahier. En ce qui concerne la documentation, seulement 24% des élèves consultent les manuels/documents pour enrichir leurs leçons, de même pour les documentaires vidéos, seulement 28% d'entre eux y ont recours. Cela montre que les élèves se contentent du cours que dispense le professeur. 56% d'entre eux affirment pourtant que les leçons du cahier ne sont pas suffisantes.

Par ailleurs, dans les formulaires d'enquêtes, 17 élèves sur 100 ont affirmé avoir d'autres méthodes d'apprentissage : lecture et relecture habituelle des leçons (pas de par cœur, l'écoute des explications de l'enseignant suffit), faire des exercices, lire les leçons en les réécrivant, rechercher sur internet.

L'adoption de l'enseignement bilingue a pour but de faciliter l'apprentissage de l'histoire-géographie par les élèves. Le tableau 17 indique si les apprenants ont encore des difficultés pour apprendre cette matière lorsque les explications ont été données en malgache.

Tableau 18: Appréciation de l'apprentissage des leçons en fonction du niveau de compréhension du français par les élèves

Niveau de compréhension du français	Apprentissage facile		Apprentissage difficile		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Moyen	22	84.6%	4	15.4%	26	26%
Bas	1	33.3%	2	66.7%	3	3%
Elevé	63	88.7%	8	11.3%	71	71%
TOTAL	86	86%	14	14%	100	100%

Source : enquêtes de l'auteur, année 2015

D'après ce tableau, la quasi-totalité des élèves (86%) n'éprouvent aucun problème lorsqu'ils jettent un œil sur leurs leçons chez eux. Cependant, pour ceux qui ont un faible niveau de compréhension du français, réviser seul est difficile : sur les trois apprenants ayant un niveau bas, deux rencontrent des difficultés pour apprendre les leçons (voir tableau 17) même si celles-ci ont été expliquées en malgache.

En outre, les élèves doivent avoir une bonne compréhension de la langue française lorsqu'ils consultent les ouvrages d'Histoire-Géographie ou lisent le sujet d'examen. De ce fait, ils ont été invités à dire s'ils rencontrent souvent des problèmes pour comprendre et traduire les documents français. Le résultat est présenté par le tableau n°8.

Tableau 8: Appréciation de la compréhension des documents d’histo-géo en français suivant les classes

Classes	Compréhension facile		Compréhension difficile		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
2nd (J.J.R)	17	68%	8	32%	25	100%
2nd (L.S.P.C)	16	64%	9	36%	25	100%
1^{ère} (J.J.R)	14	56%	11	44%	25	100%
1^{ère} (L.S.P.C)	15	60%	10	40%	25	100%
TOTAL	62	62%	38	38%	100	100%

Source : Enquêtes de l’auteur, année 2015

D’après ce tableau, 62% des élèves arrivent à comprendre les textes en français. Cependant, ceux qui ont des problèmes de compréhension représentent aussi un nombre important (38%). Ce fait démontre que certains apprenants ont besoin de quelqu’un pour les aider à saisir le contenu d’un document, c’est l’une des raisons pour laquelle les élèves sont peu enclins à utiliser les manuels pour l’apprentissage de la matière Histoire-Géographie. Le bilinguisme oral ne suffirait-il donc pas pour enseigner cette matière, il faudrait que les manuels et le contenu du cours soient eux aussi en bilingues (Franco-malgache). D’ailleurs, les modèles d’enseignement bilingue dans les pays développés sont en faveur de l’existence de matériels pédagogiques bilingues.

Le bilinguisme limite les méthodes d’apprentissage des élèves, en particulier de ceux qui sont assez faibles en français. Les élèves se contentent seulement du cours dispensé par le professeur car les leçons expliquées préalablement en malgache sont plus faciles à étudier, l’initiative personnelle de consulter des documents ou de faire des exercices est peu courante. Cette habitude aura-t-elle des impacts sur leurs capacités de rédaction en français lors des examens ? Répondre à cette question nous aidera à déterminer si le bilinguisme améliore ou non la rédaction des élèves. Ce sujet sera traité dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II : LES INFLUENCES DU BILINGUISME SUR LA CAPACITE DE REDACTION DES ELEVES

Rappelons que les enseignants choisissent d'utiliser le franco-malgache durant le cours d'histoire-géographie en faveur des élèves faibles en français. Pourtant, dans le domaine de l'écrit les apprenants doivent rédiger leur devoir en français et non en malgache. Ce qui nous amène à mesurer l'impact du bilinguisme sur les évaluations écrites des élèves.

Des expériences ont donc été faites dans deux classes : les Secondes du L.S.P.C et les Premières du lycée J.J.R. Elles ont été appliquées sur les devoirs surveillés (D.S) qui ont eu lieu au troisième trimestre de l'année scolaire 2014-2015. Les élèves sont sensés avoir au minimum une note moyenne. La capacité de rédaction française des élèves ainsi que l'assimilation du cours seront analysées.

I. LES RESULTATS OBTENUS CHEZ LES ELEVES DE CLASSE DE SECONDE DU L.S.P.C.

Cette classe a effectué le test durant la moitié du troisième trimestre, soit le 20 mai 2015. Etant donné que les élèves constituent le groupe de contrôle, ils ont été prévenus pour le devoir surveillé, ils ont eu une préparation d'une semaine.

Pour mesurer l'efficacité du bilinguisme, le sujet choisi concerne les derniers chapitres abordés par la classe (expliqués en malgache) : les Grandes découvertes pour l'Histoire et les types de projections pour la Géographie. Nous avons élaboré le sujet avec l'enseignant. Les élèves devront traiter en une heure et 15 minutes les questions ci-dessous, la note est sur 10.

Sujets :

1. Expliquez les origines des Grandes découvertes au début des Temps Modernes (1492-1789) (5pts)
→ L'élève doit ressortir comme réponse les causes économiques (commerce des épices...), les progrès technologiques (navigation), les causes religieuses et la curiosité
2. Quels sont les avantages et les inconvénients de la projection cylindrique (5pts)

→ comme avantage la projection cylindrique permet d'avoir un planisphère mais elle déforme les régions à forte latitude.

Le jour du test, 59 élèves ont été présents dans la salle donc 59 feuilles ont été corrigées, les notes obtenues seront des bonus.

A. Les réponses des élèves pour la question d'Histoire

Parmi les 59 feuilles, 57 ont traité la première question, c'est-à-dire l'explication des origines des Grandes découvertes.

Comme résultats, tous les élèves arrivent à formuler leurs propres phrases pour répondre, aucun d'entre eux n'a utilisé une phrase ou un paragraphe écrit dans le cahier. D'ailleurs, les devoirs d'Histoire consistent en grande partie à narrer, ce qui est assez aisé. Cependant, 34 élèves soit 59,6% ont totalement fait hors sujet : la question précise les origines des Grandes Découvertes, mais la moitié des élèves ont choisi comme réponse les manifestations des Grandes Découvertes, certains ont même donné même des réponses anachroniques. Cela montre que, soit les élèves ne comprennent pas la signification du terme « origine » (expliqué maintes fois par l'enseignant), soit ils se sont mal préparés pour faire le test.

Concernant les 23 élèves qui ont avancé des réponses correctes, seulement deux ont donné une réponse complète mais les 37 élèves restant ont partiellement répondu au sujet et se sont étendus uniquement sur les causes commerciales et les progrès technologiques.

B. Les réponses des élèves pour la question de géographie

Sur les 59 feuilles, 47 ont traité la deuxième question (avantages et inconvénients de la projection cylindrique).

Les élèves ont eu des difficultés pour formuler leur propre phrase : 18 feuilles soit 38,3% contiennent les phrases issues du cahier de leçon. En classe de seconde, c'est la géographie physique que les professeurs doivent enseigner. Or elle est assez scientifique, il n'est donc pas facile pour les élèves de formuler leurs propres phrases sans se référer, voir répéter les phrases de l'enseignant. Généralement les élèves apprennent par cœur la leçon de géographie.

Contrairement à la première question, un seul apprenant a été hors sujet, ce qui nous a donné 46 élèves ayant des réponses correctes. Or 55,3% d'entre eux (soit 22 feuilles) ont formulé des réponses incomplètes : les avantages de la projection cylindrique n'ont pas été mentionnés. Dans les cahiers, les avantages de cette projection se trouvent dans le même paragraphe que les inconvénients. Ainsi, les élèves qui n'ont pas été attentifs ne les distinguent pas.

Le contenu du cours répété par cœur dans les feuilles

La projection cylindrique

- Le système de cette projection consiste à projeter la surface sphérique de la Terre sur un cylindre tangent à l'équateur.

Une fois déroulé, le cylindre donne un planisphère. Mais cette projection déforme les régions polaires : les surfaces et les distances au niveau des pôles augmentent. Elle déforme aussi les surfaces, les méridiens et les parallèles ne sont plus des cercles, mais sont devenues des lignes droites se coupant à angle droit.

- Projection cylindrique. La surface de projection est un cylindre tangent à l'équateur : c'est la projection de Mercator. Cette projection déforme les régions polaires. AB paraît égal à A'B' alors que cette dernière distance est bien supérieure à la première. Le Groënland paraît aussi grand que l'Afrique.

C. Le français écrit des élèves

En nous référant aux résultats des enquêtes, nous avons constaté que presque la moitié de la Seconde A (44%) ont un niveau de français écrit moyen. Nous avons également noté des fautes d'orthographe et grammaticales de la part de 85% des élèves. De plus, coordonner les idées dans une même phrase et paragraphe n'est pas une pratique courante chez les apprenants : 51% d'entre eux énumèrent par cascades les réponses, cela est surtout constaté dans la deuxième question.

Le problème d'orthographe et de grammaire n'est pas surprenant car les notes prises par les élèves lors des dictées de la leçon contiennent déjà plusieurs fautes. Prenons par exemple, le paragraphe concernant la projection cylindrique issu du cahier d'un élève de la classe de seconde A³⁹:

*Le système de cette projection **consite** (**consiste**) à **projecter** (**projeter**) la surface **sphérique** (**sphérique**) de la Terre sur un cylindre **tanjent** (**tangent**) à l'équateur. **Un** (**une**) fois **deroulé** (**déroulé**), le cylindre donne un planisphère. Mais cette projection **deforme** (**déforme**) les régions polaires : les **surface** (**surfaces**) et les distances **sur** (**+le**) niveau des pôles **augmentes** (**augmentent**).*

Remarque : les mots en gras sont les fautes de français

Les corrections sont entre parenthèses

D. Les notes obtenues lors des tests

Les résultats du test effectué par les élèves ne sont pas satisfaisants : sur les 59 feuilles, uniquement 22 ont obtenu la moyenne ; la note minimale est de 0,5/10 et la note maximale est de 9,5/10. La courbe se présente les notes est en « i » (fig. n°4) : 31% des élèves ont des notes allant de 0,5 à 1,5/10 ; 20% ont des notes variant de 2 à 3,5/10, et 12% ont une note de 4,5. Au total, 63% des élèves n'ont pas obtenu la moyenne de 5/10. Au début de l'année scolaire (premier trimestre), cette courbe indique que les élèves sont en début d'apprentissage. Or c'est au dernier trimestre de l'année que les élèves ont fait le test. Cela signifie que soit l'enseignement du professeur est inefficace, soit la classe est faible.

³⁹Annexe V

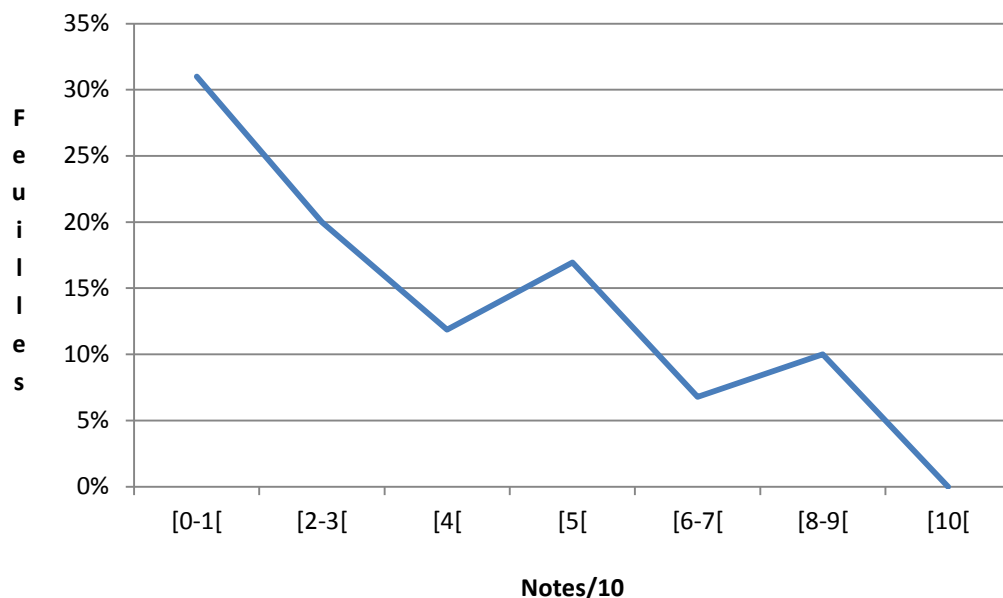


Figure 4: Courbe en « i » représentant les notes des élèves par leurs feuilles de copie

II. LES RESULTATS OBTENUS CHEZ LES ELEVES DE LA CLASSE DE PREMIERE DU LYCEE J.J.R.

Pour cette épreuve, nous n'avons pas eu besoin d'élaborer le sujet car c'est l'établissement qui l'a préparé. En effet, toutes les classes, de la seconde jusqu'en terminales ont fait un D.S commun à partir de mi-juin 2015. Ainsi, les questions données aux élèves sont issues de tous les professeurs d'histoire-géographie du lycée et non du prof d'HG de la classe Première A2.

En trois heures, les élèves doivent traiter quatre questions d'Histoire et un commentaire de document pour la géographie. Les deux sujets ont tous été traités. 43 copies ont été corrigées.

A. Les réponses des élèves pour le sujet d'Histoire

Sujet :

De la Russie à l'URSS

1. Pourquoi parle-t-on de la double révolution en Russie en 1917 ?
→ La réponse se réfère à la révolution bourgeoise de Février 1917 et à la révolution socialiste d'Octobre 1917

2. Quelles sont les principales caractéristiques du régime Stalinien ?

→ Réponses : culte du chef, dictature,...

La crise de 1929

1. Rappeler les principales causes de la crise

→ Causes de la crise : surproduction, spéculations boursières aux Etats-Unis

2. Expliquer le mécanisme de l'extension de cette crise et pourquoi l'URSS a-t-elle été épargnée par cette crise ?

Les réponses des élèves figurant dans 38 copies sur 43 sont correctes mais incomplètes pour le deuxième sujet (crise de 1929). C'est aussi le cas pour les réponses sur les deux premières questions (révolution russe), néanmoins 5 copies ont été hors sujet.

Concernant l'expression écrite, les élèves ont eu des difficultés à structurer des phrases correctes. Ils paraphrasent les résumés du cahier, il n'est pas étonnant que les phrases ont été aussi mal formulées dans les feuilles de copie.

Exemple :

Sujet : pourquoi parle-t-on de double révolution en Russie en 1917 ?

Le tableau suivant compare la leçon et la réponse à la question⁴⁰

Leçons (cahier)	Réponse dans la copie
→ <u>La révolution bourgeoise de février 1917</u> En Janvier 1917 il y a une manifestation populaire à Petrograd. Le 13 mars 1917 le Tsar a dû abdiquer et un double pouvoir prend la direction du pays : un gouvernement provisoire dirigé par le Prince Lvov qui a le pouvoir légal et par les Soviets qui ont le pouvoir légitime ou réel, mais ces deux gouvernement n'ont pas répondu	On parle la double révolution en Russie en 1917, alors la révolution bourgeois de Février en 1917. Le gouvernement démission à la 13 mars, il y a de création d'un mouvement politique. Le 15 mars, le gouvernement Tsar Nicolas démission et le Menchevik prend le pouvoir à 16 mars. <i>Le prince Lvov est démission et</i>

⁴⁰Cf. Annexe VI

<p>aux revendications du peuple : comme la distribution des Terres, la paix immédiate... <i>le Prince Lvov débordé démissionne et Kerenski prend le pouvoir</i> mais il n'a pas d'autorité réel. <i>Du 16 Mai 1917 au 15 Juillet, les députés bourgeois doivent partager le pouvoir aux socialistes</i> mais ils excluent les Bolcheviks. Du 15 juillet jusqu'à la fin d'Octobre le désordre est total, c'est alors que Lénine et les Bolcheviks entrent en jeu.</p> <p>→ <u>La révolution socialiste d'octobre 1917</u></p> <p>Lénine, de son vrai nom Vladimir Illich Oulianov, est un avocat, un grand orateur, fils d'une famille de la moyenne bourgeoisie (1870-1924). Il a longtemps vécu en exile de 1900 à 1917. En 1917 il revient en Russie pour mener à bien la révolution et il est le chef des Bolcheviks. <i>Lénine et Trotski exploitent la faiblesse du gouvernement et le mécontentement de la population</i> qui réclame la paix immédiate, la terre, les usines et les pouvoirs. Ils trouvent petit à petit du succès auprès des Soviets et déclenchent l'insurrection.</p>	<p><i>Kerenski prend le pouvoir. Le 16 mars jusqu'au 15 juillet, le député bourgeois partage le pouvoir par le Socialiste</i> et au 15 juillet jusqu'à fin d'octobre Lénine et le Bolchevik entre en jeu et aussi la révolution Socialiste d'Octobre 1917 <i>par Lénine et Trotski exploitent la faiblesse du gouvernement et le mécontentement de la population.</i></p> <p>Alors on parle de la double révolution en Russe par la démission et pour la partagé du pouvoir</p>
---	---

Les paraphrases (en gras et en italiques) ne sont pas rares dans la deuxième colonne du tableau. De plus, la formulation des phrases n'est pas correcte et les idées sont mal structurées.

B. Les réponses des élèves pour le sujet de Géographie

Sujet : commentaire de document

Les difficultés de l'agriculture,

Les famines à répétition engendrées par la sécheresse et qui frappent l'Ethiopie, le Soudan, le Sahel, le Mozambique et un certain nombre d'autres pays d'Afrique sont la face de l'agriculture africaine la plus connue du grand public. Dans la grande partie du continent, la production d'aliments n'augmente pas aussi vite que le nombre de bouches à nourrir. L'Afrique doit importer de plus en plus d'aliments...

Jacques GIRI ; l'Afrique en panne, Edition Karthala, 1986

Commenter ce document à partir des directions suivantes :

1. Identifier les principaux problèmes de l'agriculture africaine exposés dans ce texte.

→ L'élève doit mentionner les problèmes climatiques (sécheresse), la faiblesse de la production agricole (elle ne suit pas l'augmentation de la population) d'où l'importation d'aliments

2. D'après vos connaissances, quelles sont les caractéristiques de l'agriculture dans les pays en développement ?

→ Agriculture traditionnelle/extensive, agriculture d'autosubsistance

Pour les élèves, les deux questions figurant ci-dessus signifient que le devoir devrait être divisé en deux parties. La première partie parle des problèmes de l'agriculture africaine. Pour cette partie, 33 élèves sur 43 ont juste paraphrasé le texte sans expliquer ou illustrer. Quant à la deuxième partie qui concerne les caractéristiques de l'agriculture dans les pays en développement, 28 élèves sur 43 ont été hors sujet : ils confondent les pays en développement avec les pays développés. Ainsi dans les feuilles de copie, c'est l'agriculture moderne qui est décrite.

A propos de l'expression écrite, plus de la moitié des élèves ont des problèmes à formuler des phrases correctes et à coordonner les idées. De plus, la répétition des phrases dans le cahier est également courante.

Exemples :

- Ex 1 : Le paragraphe suivant tiré de la deuxième partie du devoir montre une incohérence des idées et une mal formulation des phrases⁴¹ :

*Les pays **développées (développés)** sont **utiliser (utilisent)** les méthodes modernes. D'après **mon connaissances (mes connaissances)**, les caractéristiques de l'agriculture dans les pays en développement sont : **allons prenons les cas (nous allons prendre le cas)** de l'agriculture américaine : **son Agriculture sont (elle est)** motorisée, mécanisée, spéculative et spécialisée.*

Remarque : les mots en gras représentent les fautes d'orthographe et de grammaire et les mots entre parenthèses la correction

Il est difficile de savoir où veut en venir l'élève, il parle de l'agriculture des pays développés en même temps que celle des pays pauvres.

- Ex 2 : répétition des phrases du cahier

Leçons (cahier)	Extrait d'un devoir (feuille de copie)
<p>L'agriculture traditionnelle : c'est une agriculture extensive. <i>Cette agriculture se caractérise par le fait qu'on ne cherche pas à cultiver toute la surface du sol chaque année. On laisse une partie de la terre en jachère. La jachère consiste à laisser la terre au repos pendant une ou quelques années pour</i></p>	<p>Les principaux problèmes de l'agriculture africaine sont : l'homme a toujours pratiqué les agricultures traditionnelle. <i>Cette agriculture se caractérise par le fait qu'on n'exploit pas de cultiver toute la surface du sol, on laisse une partie du sol en jachère. La jachère consiste à laisser la terre au repos pendant une ou</i></p>

⁴¹Cf. Annexe VII

<p><i>la reconstitution de la fertilité du sol.</i> <i>L'agriculture extensive donne peu de production.</i></p>	<p><i>quelque année pour la fertilisation du sol.</i> <i>Mais cette agriculture donne peu de production.</i></p>
---	--

C. Le français écrit des élèves

Comme c'est le cas du premier groupe testé et d'après les extraits de rédaction vus précédemment, les feuilles de copie de cette classe présente des fautes d'orthographe et de grammaire ainsi que d'incohérence des idées. Cela n'est pas surprenant car les résultats des enquêtes montrent que 36% des élèves de la classe Première A2 sont déclarés avoir un niveau moyen en expression écrite.

D. Les notes des élèves après le test

Etant donné que les notes issues du D.S commun figurent dans le bulletin, les élèves ont pris au sérieux l'examen, de telle manière que 82% d'entre eux ont eu la moyenne, les notes varient entre 08/20 et 13/20. Lorsque le graphique représentant les notes est élaborée, on obtient une courbe de « Gauss » : 63% des élèves ont eu la mention passable avec des notes 10 et 11/20. Pour tout enseignant, ce résultat n'est pas mauvais, mais pour un examen de fin d'année, on attend mieux de la classe, des notes supérieures à 14/20.

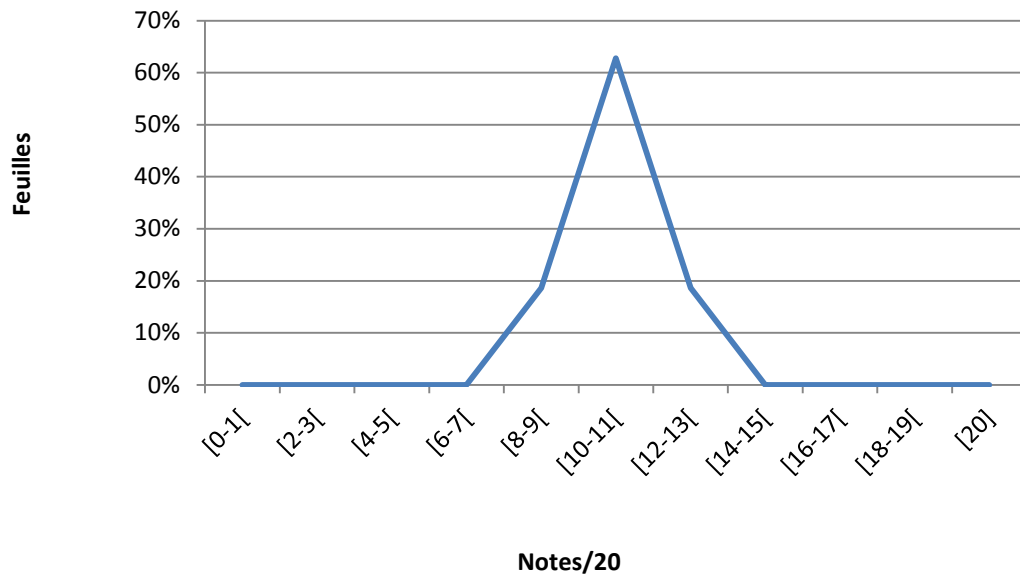


Figure 5 : courbe de Gauss représentant les notes des Premières A2

En résumé, les élèves des classes de seconde et première ont des problèmes dans le domaine de l'expression écrite (fautes de grammaire et d'orthographe). Même s'ils ont assimilé le cours (dispensés en Franco-malgache), ils ont eu des difficultés à coordonner les idées et ont souvent recours aux phrases du professeur dans les leçons. Bref, acquérir les connaissances conditionnelles (analyse, synthèse, évaluation) s'avère être difficile pour les apprenants.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Cette deuxième partie du mémoire nous a permis de mesurer les impacts de l'enseignement bilingue sur l'auto-apprentissage et la rédaction en français d'un devoir par les élèves.

Dans le premier chapitre, la question de l'hétérogénéité linguistique et l'auto-apprentissage des élèves a été abordée. Ces derniers n'ont pas les mêmes capacités en français, certains sont très doués et d'autres faibles. C'est pourquoi le professeur a recours au bilinguisme pour mieux gérer cette hétérogénéité. Cependant, le franco-malgache ne touche qu'à moitié l'auto-apprentissage des élèves, car ceux-ci se contentent uniquement des leçons expliquées par le professeur. Ils ne sont pas habitués à chercher d'autres connaissances pour étoffer les acquis durant le cours.

Dans le second chapitre, nous avons analysé les résultats des expérimentations touchant la classe de 2nd A du L.S.P.C et la classe de Première du lycée J.J.R. Nous avons pu en tirer que l'enseignement bilingue malgache n'a pas d'effets positifs sur les écrits des élèves lors des D.S. D'abord, les fautes d'orthographe et de grammaire sont assez importantes. Ensuite, certains apprenants n'arrivent même pas à sortir et ordonner les connaissances du cours, si bien que les notes qu'ils ont obtenues sont faibles voire médiocres. En général, les résultats des D.S n'ont pas été satisfaisants pour le professeur car avoir des courbes en « i » à la fin de l'année scolaire signifie que les élèves n'ont pas réussi à maîtriser la matière.

Le bilinguisme favorise la participation des élèves et l'assimilation des savoirs par ceux-ci durant le cours. Mais, d'après ce qui est démontré dans cette seconde partie, les impacts du franco-malgache sont limités lorsqu'il s'agit de l'auto-apprentissage des élèves et de l'amélioration de leur rédaction écrite. Pour que le modèle d'enseignement bilingue malgache soit vraiment efficace, il faudrait en découvrir les problèmes et en dégager des propositions de solutions. Cet aspect sera traité dans la dernière partie du devoir.

TROISIEME PARTIE :

**Les problèmes de l'enseignement bilingue
malgache et les suggestions pour l'améliorer ainsi
que l'apprentissage de la matière**

TROISIEME PARTIE : LES PROBLEMES DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE MALGACHE ET LES SUGGESTIONS POUR L'AMELIORER AINSI QUE L'APPRENTISSAGE DE LA MATIERE

La langue va de pair avec l'éducation. Etant outil de communication en classe, elle doit être choisie avec soins et être révisée en fonction du contexte socio-culturel. A Madagascar, ce n'est guère le cas. Classée parmi les pays pauvres, la Grande Île a vu sa politique linguistique non révisée radicalement depuis le début des années 1990. Avec la faiblesse notoire des élèves en français, les enseignants ont pu appliquer le bilinguisme aux lycées. Pourtant, le recours à cette langue d'enseignement n'a pas résolu le problème des élèves en langue française si l'on se réfère à leurs feuilles de copies. En plus, si un enseignement bilingue n'a pas d'influence positive sur les élèves, alors ce sont des impacts négatifs, voire néfastes qu'il génère.

Cette dernière partie analysera les problèmes du modèle du bilinguisme scolaire malgache, en évoquant la politique linguistique nationale et la situation dans les classes. L'histoire de la langue à Madagascar sera aussi abordée, sans oublier les conséquences négatives du bilinguisme. Ensuite, nous allons essayer de proposer des solutions face à ces problèmes de langue et à ceux de l'apprentissage de l'histo-géo par les élèves.

CHAPITRE I : LES PROBLEMES DE LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT A MADAGASCAR

Le véritable problème de la langue d'enseignement à Madagascar réside dans la politique linguistique. Son historique est caractérisé par de fréquents changements générés par de conflits de langues. Par ailleurs, les textes régissant la langue d'enseignement ne sont pas précis, d'autant plus qu'ils ne mentionnent pas les détails sur son application dans les classes.

I. UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE MARQUEE PAR DE FREQUENTS CHANGEMENTS ET AMBIGUË

Valorisant le français, la politique linguistique malgache a été stable depuis la colonisation (1896) jusqu'à la fin de la Première République en 1972. Mais, elle a connu un changement radical depuis la Deuxième République à cause de la malgachisation. Cette dernière s'est avérée être un échec total, d'où le retour à la langue française au début des années 90. Mais, le redressement linguistique a été rude d'autant plus que la politique sur la langue d'enseignement n'est plus précise par rapport à celle d'avant la malgachisation.

A. Le français, langue dominante de la colonisation jusqu'à la fin de la Première République (1896-1972)

Le 05 Août 1896, Madagascar est devenu colonie française. La langue française a été déclarée comme la « langue officielle » pendant la période coloniale c'est-à-dire la langue de l'administration et du savoir⁴².

Pendant la Première République (1960-1972), la politique linguistique est la même que celle mise en œuvre pendant la colonisation, excepté que le malgache a obtenu avec le français le statut de « langues officielles ». Le français demeure toujours la langue d'enseignement, de

⁴²ANDRIANAIVORAVELONA T., 2010, « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminanana, page 38

travail, des médias, du pouvoir, du savoir, de la technologie, de la modernité et du progrès⁴³. De cette situation résulte un sentiment profond de malaise chez le peuple malgache dépouillé de son pouvoir et de son identité, privé de son propre outil d'expression et d'accès au savoir. Les Malgaches aspirent alors à un nouvel ordre social et le revendiquent avec véhémence lors des événements de mai 1972. Le rejet des valeurs coloniales et le retour aux sources en sont les expressions.

B. La Malgachisation

La Deuxième République est marquée par le dénigrement de la langue française et la valorisation de la langue malgache qui était devenue la « langue officielle ».

Les revendications de 1972 se résument en deux mots : « démocratisation » et « malgachisation ». Le mouvement part d'une remise en question de l'enseignement. Le système éducatif malgache est fortement critiqué ; calqué sur celui de la France, il est jugé responsable de la stratification de la société. D'où la nécessité d'un processus de démocratisation qui passe par la malgachisation, elle-même à concrétiser par l'utilisation du malgache comme langue d'enseignement. La loi n°78 040 du 17 juillet 1978, portant cadre général du Système d'éducation et de formation⁴⁴, émane de cette aspiration populaire. L'article 10 de ladite loi hiérarchise le traitement scolaire des langues en présence comme suit:

Article 10 : La malgachisation qui se définit en ce domaine comme l'adaptation aux besoins et objectifs nationaux des programmes et des méthodes pédagogiques, implique également l'utilisation de la langue nationale comme langue d'enseignement.

L'objectif est, conformément au « Livre Rouge », l'emploi du « Malgache Commun » et jusqu'à la mise au point de ce Malgache commun, seront utilisés le Malgache officiel, le Malgache dans ses variantes régionales et le français.

Cet article énonce clairement le choix du malgache, la langue nationale, comme langue d'enseignement. En outre, il propose l'instauration du « malgache commun » qui serait la langue malgache normalisée et standardisée. Le malgache officiel est donc devenu non seulement la

⁴³ANDRIANAIVORAVELONA T., 2010, « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminanana, page 39

⁴⁴ Journal Officiel de la République Démocratique de Madagascar, n°1260 du 31 juillet 1978.

langue d'enseignement mais aussi la seule langue de l'Administration. Quant au français, il a le statut de langue étrangère. De ce fait, la tendance durant la période coloniale et néocoloniale s'est inversée, la langue malgache est devenue la variété haute et la langue française la variété basse.

Cependant l'application de cette politique dans le domaine de l'éducation présente une ambiguïté. En effet, elle n'est appliquée que dans les cycles du primaire et dans les premiers cycles du secondaire. Aux lycées et dans les universités, le système bilingue (discours en malgache et écrit en français) est utilisé, mais le français reste toujours la langue d'enseignement. De plus, ce sont seulement les écoles publiques qui sont touchées par la malgachisation, les écoles privées et confessionnelles ne l'ont pas acceptée. En outre, l'instauration du « malgache commun », issu de la variante merina, a entraîné un conflit linguistique avec les variantes régionales. La malgachisation a été perçue comme un retour de l'hégémonie merina.

En l'absence de volonté politique pour la rendre effective, la malgachisation de l'enseignement s'est soldée par un échec. Son bilan peut se résumer par une baisse généralisée du niveau des élèves et de celui des enseignants et par des taux élevés de redoublement et d'abandon.

Une grande désillusion s'ensuit : la population s'en prend à la malgachisation et lui reproche tous les maux de l'enseignement. Elle en conclut l'incompétence du malgache à acquérir le statut de langue d'enseignement. Par conséquent, le français a été relancé petit-à-petit dans les années quatre-vingts. L'Assemblée Nationale Populaire, mettant l'accent sur un besoin d'égalité des chances entre tous les Malgaches, réclame elle-même dans sa résolution N° 7-PR/82 du 10 décembre 1982 que « la langue française soit instituée comme langue d'enseignement au même titre que le malgache dans tous les établissements d'enseignement de Madagascar ». La malgachisation de l'enseignement commence à être abandonnée à partir de 1990. Une décision sur la relance du français comme langue d'enseignement a été décrétée le 01 octobre 1990 :

Article 2 : *A partir de la rentrée scolaire 1990-1991, les langues d'enseignement à utiliser sont :*

- *Pour le niveau I : le malgache, sauf pour l'enseignement du français qui se fera dans cette langue.*

- *Pour les niveaux II et III : le malgache pour l'enseignement du malgache de la morale et de l'instruction civique, de l'histoire et de la géographie de Madagascar. Le français pour l'enseignement du français, des matières scientifiques de l'histoire et de la géographie des autres pays, de la philosophie.*
- *Les langues étudiées pour l'enseignement des langues étrangères (anglais, Allemand, espagnol, russe).*

L'application de ce texte s'est effectuée en deux étapes : en 1990 pour le second cycle puis en 1992 pour le niveau primaire à partir de la troisième année⁴⁵.

C. Une politique linguistique ambiguë à partir de 1993 jusqu'à maintenant

Suite à l'abandon de la malgachisation, la différence entre le statut des deux langues (français et malgache) n'est plus flagrante, désormais les Malgaches valorisent aussi bien le français que sa langue maternelle. Le gouvernement reconnaît les deux langues (français et malagasy) comme officielles, celles-ci partagent conséquemment tout ce qui concerne les relations officielles ou publiques⁴⁶. L'administration ainsi que les médias sont ainsi bilingues.

Concernant la langue d'enseignement, le français est toujours considéré comme la langue du savoir. Cependant les politiques linguistiques favorisent le bilinguisme, voire le plurilinguisme. Mais les lois portant orientation de la langue d'enseignement promulguées en 1995 et en 2004 restent muettes sur certains points :

- La loi 94-033 du 13 mars 1995, portant orientation du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar:
 - *Article 16 : Le statut de la langue nationale conféré à la langue malgache par la Constitution doit se traduire en actions d'Education et de Formation sur l'ensemble du territoire de la République de Madagascar.*

⁴⁵BABAUT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, page 64

⁴⁶ANDRIANAIVORAVELONA T., 2010, « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminana, page 43

Cet article mentionne la langue malgache sans préciser s'il s'agit du malgache officielle ou des variantes.

- *Article 18*: *La nécessité de gérer l'apprentissage et la coexistence harmonieuse de plusieurs langues est à la base de l'enseignement et de l'apprentissage des langues. La place, de chaque langue étrangère sera déterminée par rapport et à partir de la langue maternelle de façon à instaurer une complémentarité fonctionnelle aussi efficace que possible. [...]*

Tout comme l'article 16, la loi indique « l'apprentissage et la coexistence harmonieuse de plusieurs langues » sans précision relative à leur identité respective. Aucune référence également à l'usage du français dans les classes.

- La loi 2004-004 du 26 juillet 2004, portant orientation du système d'éducation, d'enseignement et de formation à Madagascar, s'oriente vers le plurilinguisme :

Article 15: *L'école et les établissements d'enseignement et de formation, sont appelés essentiellement à donner aux apprenants les moyens :*

- *de maîtriser la langue malagasy, de par son statut de langue maternelle et nationale)*
- *de maîtriser deux langues étrangères au moins*

Sous la présidence de Marc RAVALOMANANA (2002-2009), l'anglais est avec le français et le malgache, la langue officielle.

Aussi, comme la loi 94-033, la loi 2004-004 ne précise pas quelles sont les deux langues étrangères à maîtriser par l'apprenant. Néanmoins, elles sont mentionnées dans la version provisoire de 2003 du Plan Stratégique de Réforme et de Développement du secteur éducatif malgache qui est plus explicite sur la langue d'enseignement. En effet, l'annexe 2 du Plan d'Actions du Gouvernement, rubrique « Amélioration du secteur de l'Education et de la Formation », (période allant de 2003 à 2006), mentionne l'Amélioration du processus d'apprentissage en renforçant la maîtrise de la langue française comme langue d'enseignement à

tous les niveaux ainsi que la maîtrise de la langue anglaise comme langue de communication, par les élèves à l'issue du 2nd cycle de l'Enseignement Fondamental.

Par conséquent, l'enseignement est *officiellement plurilingue* avec le français comme langue d'enseignement, l'anglais comme langue de communication. En revanche, les deux textes officiels n'attribuent au malgache aucun rôle précis dans l'enseignement. L'identité réelle de la variante à utiliser est toujours tue.

Par ailleurs, les événements historiques de 2009 ont remis en question la politique linguistique sous Marc RAVALOMANANA à travers une sorte de retour en arrière en ne considérant comme langues officielles que le malgache et le français.

En résumé, les lois portant orientation de la langue d'enseignement prônent seulement les langues à enseigner à l'école et la langue d'instruction pour les disciplines extralinguistiques. Elles ne considèrent pas les failles des élèves en français aux lycées car elles n'indiquent pas si la langue d'enseignement officielle est obligatoire ou non dans une classe faible en français. C'est pourquoi les professeurs prennent eux-mêmes l'initiative de recourir au franco-malgache. Dans ce cas, le modèle d'enseignement bilingue malgache n'est pas règlementé, il est et n'a pas été sérieusement pensé. En effet, étant mentionné dans la première partie, le franco-malgache a été adopté pour que les élèves, en particulier ceux qui sont faibles en français, arrivent à mieux saisir la leçon. Mais il ne tient pas compte des répercussions linguistiques que cet outil d'instruction ont sur les apprenants.

II. LES IMPACTS NEGATIFS DU BILINGUISME

Le contact de deux ou plusieurs langues dans une nation peut entraîner la perte de l'identité et de l'appartenance culturelles de l'individu et de la population. Cette situation apparaît si la politique linguistique du pays est soustractive, et c'est justement le cas de Madagascar.

A. Les répercussions néfastes du bilinguisme sur le plan culturel

La langue symbolise l'appartenance et l'identité culturelles d'un individu et d'une nation. L'histoire de coexistence de deux ou plusieurs langues dans divers pays prouve que les contacts linguistiques peuvent entraîner une soumission, voire une disparition d'une des langues en présence. C'est le concept de diglossie qui peut expliquer ces situations, car il est utilisé pour la description de situations où deux systèmes linguistiques coexistent pour les communications internes à une communauté⁴⁷.

Dans un pays où deux langues coexistent, il y a toujours la variété dite haute utilisée dans les situations formelles (sermons religieux, discours politiques, journaux d'information, poésie,...), tandis que la variété basse sert aux conversations avec la famille, les amis, ou les collègues, les instructions aux subalternes,...⁴⁸. Cependant, il se peut également que des conflits linguistiques apparaissent dans le cas où l'une des langues est dominante et l'autre opprimée. On observe que la diglossie est une situation extrêmement mouvante, qui n'est le plus souvent explicable qu'historiquement, car les langues impliquées sont toujours des pôles d'attraction ou des pôles de refus souvent les deux à la fois⁴⁹. Nous pouvons en déduire que ce cas désigne Madagascar si l'on se réfère à l'histoire de sa politique linguistique. Durant la colonisation, le malgache a été dénigré au profit de la langue française. C'est la même situation pendant la Première République. Mais le cours des choses s'est renversé après les événements de 1972, le malgache est fortement valorisé et le français opprimé. Puis à partir de la Troisième République, le pays s'est retourné vers la langue française sans pour autant dévaloriser le malgache.

La répercussion négative des conflits linguistiques est toujours la perte de l'appartenance et l'identité culturelles de l'individu ou de la population. Selon la typologie du bilinguisme, un individu peut être bilingue tout en restant **monoculturel**, c'est-à-dire en « maintenant l'identité culturelle de son groupe d'appartenance ». Il peut également renoncer à l'identité culturelle de son groupe d'appartenance et adopter l'identité du groupe de sa deuxième langue, devenant **bilingue acculturé** à la langue seconde ou encore échouer dans sa tentative d'adopter la culture

⁴⁷ MOREAU M.L., 1997, Sociolinguistique, concepts de base, MARDAGA, page 125

⁴⁸ BABAUT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, page 31

⁴⁹ BABAUT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, page 33

de langue seconde, devenant alors un **bilingue acculturé anémique**, incapable d'exprimer son appartenance ou son allégeance à aucune des deux cultures⁵⁰.

Après la malgachisation de l'Enseignement, « l'anomie » touche les Malgaches. En effet, ceux-ci ne savent plus quelle langue leur convient, l'adoption du malgache et du français comme langues officielles l'illustre. Mais le phénomène démontrant la perte de l'identité malgache est la pratique du « variaminana » ou franco-malgache qui est une forme de métissage ou de mélange de deux langues, le français et le malgache, dans le même discours⁵¹. Cette pratique langagière, rencontrée dans les zones urbaines est composée, d'une part d'alternances de codes malgache/français plus ou moins longues, pouvant comporter une ou plusieurs propositions respectant les règles syntaxiques des deux langues mélangées ; et d'autre part, d'éléments empruntés au français (des substantifs, des adjectifs, des adverbes, etc.) avec une base malgache⁵².

La coexistence de deux langues dans un pays peut donc avoir des répercussions néfastes sur la masse populaire. Mais qu'en est-il de ses effets négatifs sur l'individu ?

B. Les conséquences négatives du bilinguisme du point de vue cognitif

Des recherches montrent que le bilinguisme a des effets négatifs sur le développement cognitif de l'enfant. Pintner & Keller (1922) font état d'un « handicap linguistique » chez le bilingue⁵³, Saer (1923) trouve que le sujet bilingue se caractérise par de la « confusion mentale »⁵⁴, comme Weisberger (1935) qui parle de « confusion intellectuelle » et de « fatigue mentale » comme conséquences du bilinguisme⁵⁵. Ce cas apparaît si le contexte socioculturel est tel que la langue maternelle est dévalorisée dans l'entourage de l'enfant, son développement

⁵⁰ BABAUT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, pages 29-28

⁵¹ RAZAFINDRATSIMBA Tiana Dominique, Le malgache, le français et le variaminana. Pratiques plurilingues et représentations linguistiques à Madagascar, page 142

⁵² ANDRIANAIVORAVELONA T., 2010, « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminana, page 28

⁵³ NAJAB F., 1996, Contribution à la psychologie du bilinguisme, structures et fonctionnements cognitifs, alternance des langues dans la communication bilingue, page 25

⁵⁴ Idem

⁵⁵ Idem

cognitif pourra être freiné et, dans des cas extrêmes, accuser un retard par rapport à celui de l'enfant monolingue⁵⁶. On appelle ce phénomène **bilingualité soustractive**.

Les lacunes des bilingues en ce qui concerne l'intelligence verbale sont attribuables à un "effet de balance", c'est-à-dire que la compétence linguistique totale doit nécessairement se diviser entre la L1 et la L2, de sorte que, s'il y a progression en L2, il y a du même coup une régression en L1⁵⁷.

Si le contact des langues peut avoir des conséquences négatives sur un individu, qu'en est-il de l'enseignement bilingue malgache?

C. Les conséquences de l'enseignement bilingue malgache sur les élèves

En se basant sur la décision n°1.001/MINESEB du 14 décembre 1994⁵⁸, le modèle de bilinguisme scolaire est de type transitoire. Il s'agit d'amener les enfants à maîtriser le français, langue étrangère, à la fin de la scolarité. La langue d'enseignement est le malgache au cycle primaire, puis, il y a une transition vers le français à partir du cycle secondaire. Par ailleurs, ce modèle peut être considéré comme soustractif car il donne de l'importance au français au détriment du malgache à partir du Niveau II.

Ce modèle de bilinguisme scolaire malgache n'a pas obtenu des résultats positifs sur les jeunes malgaches. En effet, les élèves qui commencent le Niveau II restent généralement faibles en français jusqu'à la fin de la scolarité. Pourtant, certains d'entre eux ne maîtrisent pas non plus le malgache en raison de sa faible place dans le système éducatif. Nous pouvons alors rencontrer, dans les classes, des élèves ayant des difficultés pour comprendre les disciplines non linguistiques. Sur le plan culturel, certains d'entre eux sont anonomiques.

En outre, l'enseignement bilingue adopté par les professeurs ne résout pas ce problème linguistique parce qu'il est d'abord tacitement accepté, donc non réglementé. Ensuite, d'après les résultats des entrevues avec les enseignants d'histoire-géographie, ceux-ci utilisent le bilinguisme en raison de la faiblesse des élèves en français. Leur but est seulement la

⁵⁶BABAUT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, pages 29-28

⁵⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme>

⁵⁸ Annexe III

transmission de leur discipline aux apprenants, même si nous avons remarqué, lors des observations de classe, qu'ils corrigent le français des élèves, les enseignants d'histoire-géographie ne sont pas spécialisés dans la transmission d'une langue étrangère. De ce fait, leur modèle d'enseignement bilingue n'a pas d'effet dans l'amélioration du niveau de français des élèves.

En conclusion, le problème de bilinguisme scolaire à Madagascar réside d'abord dans l'ambiguïté de la politique linguistique malgache, nous pouvons même affirmer qu'elle est absente. Il n'y a donc pas de loi qui régit le bilinguisme. Ensuite, même si les enseignants d'histoire-géographie utilisent le bilinguisme en classe, il leur est difficile de redresser le niveau des élèves en français puisqu'ils ne sont pas professeur de langue. Malgré tout, nous pouvons suggérer des solutions pour améliorer l'enseignement bilingue malgache.

CHAPITRE VI : LES SUGGESTIONS POUR AMELIORER LE BILINGUISME AINSI QUE L'ENSEIGNEMENT ET L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE

Dans le but de renforcer la qualité de l'éducation à Madagascar, nous proposons des solutions pour améliorer l'enseignement bilingues dans les lycées malgaches, sans oublier aussi d'œuvrer pour le bien de l'enseignement et l'apprentissage de l'histo-géo.

I. TENDRE VERS UN BILINGUISME ADDITIF

Nous avons évoqué dans le dernier chapitre que le modèle d'enseignement bilingue malgache est soustractif. Il doit être repensé, l'idéal serait d'avoir un modèle additif. Mais, avant tout, il faut revoir la politique linguistique de l'Etat.

A. Réviser la politique linguistique

Madagascar n'ayant pas de réelle politique linguistique doit en avoir. Celle-ci doit être claire et précise. Il faut que l'Etat dispose de fonds et les matériels nécessaires pour son application. Elle doit avoir un but qui répond aux besoins du pays, car les modèles d'enseignement bilingue sont élaborés en fonction des fins recherchés.

1. Les modèles d'enseignement bilingues à travers le monde

BROHY C. et GAJO L. ont élaboré un tableau citant les modèles d'enseignement bilingues utilisés à des fins diverses dans le monde, ils visent des objectifs sociaux divers⁵⁹.

⁵⁹ BROHY C. & GAJO L., 2008, Vers une didactique intégrée, « l'enseignement bilingue état de situation et de proposition », page 5

Tableau 19: Les modèles sociaux de l'enseignement bilingue

Modèles	Caractéristiques
Transition	Accueil en L1 (langue minoritaire ou à statut réduit), crescendo en L2 (langue majoritaire ou officielle)
Maintien	Maintenir et promouvoir le potentiel bilingue existant
Revitalisation	Récupérer une langue minoritaire régionale ou nationale menacée ; peut s'accompagner du développement d'une langue écrite ou d'une standardisation
Enrichissement	Stimuler, pour tous, la compétence dans une diversité de langues, dont des langues à statut social et/ou professionnel important

Source : BROHY C. et GAJO L., Vers une didactique intégrée, « l'enseignement bilingue : état et proposition, page 5

Avant de choisir un modèle, le Gouvernement malgache doit savoir, suivant les besoins sociaux quelle ou quelles langues la population doit maîtriser. Dans le choix d'un modèle d'enseignement bilingue, BROHY et GAJO recommande une considération des aspects suivants⁶⁰ :

- Le démarrage (plus ou moins précoce) et intensité de l'exposition en L2 ;
- Le caractère facultatif ou obligatoire du modèle (pour les établissements, les enseignants, les élèves);
- Le statut des langues impliquées (langues régionales, nationales, internationales, minoritaires, de la migration, dialectes, etc.) ;
- Le choix des disciplines enseignées en L2 ; continuité, cohérence et pérennité de l'enseignement en L2 (transition entre les ordres scolaires);
- Collaboration entre les disciplines linguistiques et les autres ; formation du corps enseignant (dans la discipline, dans la langue, dans la didactique spécifique du plurilinguisme), formation initiale et/ou continue ;

⁶⁰ BROHY C. & GAJO L., 2008, Vers une didactique intégrée, « l'enseignement bilingue état de situation et de proposition », page 6

- Enseignement dispensé par les titulaires, les itinérants, les échanges d'enseignants ;
- Existence de supports spécifiques;

2. Une politique se basant sur le bilinguisme additif

L'Etat malgache doit suffisamment valoriser les deux langues (français et malgache), car cela nous permettra d'avoir un bilinguisme additif. En effet, il permet à l'enfant « d'en tirer un bénéfice maximum sur le plan développement cognitif et de profiter d'une stimulation enrichissante qui permettra de développer une plus grande flexibilité cognitive que l'enfant monolingue »⁶¹. Des pédagogues observent que l'enseignement bilingue développe chez les élèves leur capacité d'écoute, d'alerte intellectuelle, de vigilance et surtout d'abstraction, d'habileté, autrement dit, le bilinguisme scolaire permet à l'élève de parler, de lire et d'écrire dans les deux langues d'enseignement. Son univers de communication est partagé par les langues en question. C'est pourquoi PATTANAYAK n'hésite pas à affirmer que : "les différentes compétences dans différentes langues se complètent les unes les autres dans différents domaines de l'usage linguistique"⁶².

Pour promouvoir l'enseignement bilingue additif, il devrait y avoir :

- Une répartition égale de l'emploi de temps des deux langues (français et malgache) ;
- Des matériels didactiques, de manuels bilingues (malgache et français) destinés aux professeurs et élèves. En effet, le bilinguisme n'a qu'une forme orale en classe ;
- Des formations des enseignants sur la pratique du bilinguisme

En attendant que l'Etat malgache élabore une nouvelle politique linguistique, l'enseignement bilingue est toujours tacitement présent dans les écoles malgaches. Cela nous a poussé à suggérer des améliorations sur la pratique du franco-malgache par les enseignants.

⁶¹ BABAULT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, page 28

⁶² PATTANAYAK, Vers une culture multilingue de l'éducation, page 56

B. La pratique de l'enseignement bilingue par le professeur

L'enseignement bilingue chez les Malgaches ne vise que la transmission des D.N.L. Pourtant, il doit avoir une finalité linguistique parce que pensé ou non, le franco-malgache aura toujours un impact sur les compétences des élèves en L1 et en L2. Dans le cas de Madagascar, l'acquisition des compétences en français par les apprenants est primordiale. Il faudrait alors que l'enseignant d'histoire-géographie travaille avec le professeur de français.

1. La collaboration avec le professeur de français

Aux lycées, il est difficile pour le professeur d'histo-géo d'enseigner le français aux élèves, car il n'est pas professeur de langue, et ce n'est pas dans son engagement de l'enseigner. Il devrait alors y avoir une entraide entre les enseignants de ces deux disciplines. D'une part, le professeur de français a le devoir de renforcer le niveau des élèves dans cette matière. Il doit enseigner les chapitres répondant aux besoins de la discipline histo-géo. A titre d'exemple, le professeur de français enseigne les techniques de rédaction des sujets relatifs aux sciences humaines. D'autre part, des techniques d'utilisation de l'alternance des deux langues pendant le cours devraient exister, il en est de même pour les activités de la discipline histo-géo qui permettent aux élèves d'acquérir le français. Elles devraient être proposées par le professeur de français : à quel moment du cours le malgache doit-être utilisé en classe? Quelles sont les activités qui peuvent rehausser le niveau du français des élèves ? Dans tous les cas, le professeur d'histo-géo devrait être un bilingue équilibré, c'est-à-dire qu'il lui est nécessaire d'avoir une compétence équivalente dans les deux langues (malgache et français). Il est nécessaire qu'il transmette aux élèves les termes historiques et géographiques en malgache sans oublier de donner leurs significations. Enfin il doit amener les élèves à s'exprimer en français en considérant les formes de communication en classe. Il faut que ces derniers parlent en français en classe. S'ils sont réticents à cette idée, l'enseignant devrait leur imposer l'utilisation de cette langue même si cette méthode ne permette pas d'obtenir une meilleure participation de leur part. Toutefois, il existe d'autres moyens pour susciter leur participation.

2. Les formes de communication en classe

Nous retiendrons cinq formes de communication pendant les cours d'histoire-géographie :

- L'exposé de l'enseignant

L'enseignant parle seul pendant plus ou moins longtemps ou même durant tout le cours. Les élèves sont en situation d'écoute et n'interviennent pas ou peu (par exemple demande de clarification), ou le font à l'initiative de l'enseignant. Il transmet des connaissances de manière structurée (plan, qui facilite la compréhension). Il vise à ce que les apprenants soient capables de reproduire ces connaissances, signe qu'ils les ont intégrées. L'alternance des langues peut avoir lieu dans les séquences de définition ou de commentaire.

- L'exposé avec interactions (cours dialogué)

L'enseignant sélectionne les élèves à interroger. L'échange prend une forme de base: question de l'enseignant, réponse d'un apprenant, évaluation de la réponse par l'enseignant qui peut se développer par un scénario plus complexe si la réponse n'est pas jugée satisfaisante (demande de précision, rectification...). Ces interactions prévisibles sont un bon espace pour l'entraînement à des interactions pour les élèves mais celles-ci sont peu spontanées, impliquent des réactions verbales limitées (quelques mots, « bouts » de phrases) et développent une compétence interactionnelle réduite.

- L'échange collectif

Il vise non pas à transmettre un savoir mais à négocier la signification de ce dont il est question dans la leçon et à construire la connaissance sur la base d'argumentations. Ces échanges ressemblent à des conversations ordinaires : les élèves sont volontaires pour parler ou choisissent qui doit parler, les thèmes d'intervention sont négociés, l'enseignant facilite la conversation, apporte les informations ou les rectifications requises, résume, conclue... Ce format de communication permet aux apprenants de faire part de leurs idées et de passer ainsi des savoirs ordinaires aux savoirs scientifiques. Il peut être mené dans les deux langues, utilisées en alternance en fonction des besoins, collectivement ou individuellement, aussi bien par l'enseignant que par les élèves. Il représente une forme de communication spontanée où les

ressources verbales des apprenants sont mobilisées en temps réel et constituent un lieu d'expression et d'apprentissage de la langue.

- Les interactions entre apprenants

Elles peuvent être privées. On parle alors de soi et d'autres choses que du cours : c'est le "bavardage". Elles peuvent concerner la façon de réaliser une tâche donnée ou la tâche elle-même qui comporte souvent une dimension verbale : réponse à une question, résolution d'un problème, la production d'un compte-rendu d'expérimentation écrit. Ces échanges peuvent être collaboratifs ou divergents, s'appuyer sur des connaissances acquises ou conduire à formuler des hypothèses. L'un des élèves peut jouer le rôle d'enseignant pour les autres. Selon la nature de la tâche (par exemple, réponse attendue en langue étrangère ou « maternelle »), la langue utilisée dans ces interactions spontanées sera l'une et l'autre langue, souvent alternées de manière spontanée. Il est très délicat d'imposer une seule langue de communication dans de tels échanges.

- L'exposé par un (des) élève(s)

Ces interventions préparées constituent une activité d'exposition organisée qui relève du discours de divulgation, lequel constitue une approche du discours scientifique lui-même. Il répond à des normes discursives connues (clarté, progressivité, objectivation, argumentation...) et repose sur la consultation de sources pertinentes et fiables, qui sont transposées. Ce genre de discours constitue une forme d'entraînement à la production de textes.

- La prise de notes

La prise de notes par les apprenants est une affaire personnelle, puisque celle-ci correspond à des stratégies propres à chacun. L'emploi des langues y est donc à considérer comme « libre ». Tout au plus peut-on en vérifier ponctuellement la correction orthographique pour éviter la cristallisation d'erreurs.

3. La correction des erreurs faites par les élèves

A partir du moment où les élèves prennent la parole, l'enseignant devrait corriger leurs fautes de français. Corriger un élève correspond à la volonté du professeur d'améliorer sa production orale et écrite. L'élève ne doit pas se sentir humilié par un signalement trop brutal de son erreur, ni abandonné à ses propres incertitudes. Une première précaution : il faut veiller à ne pas interrompre constamment les élèves pour chaque erreur commise. Ce serait les décourager de prendre la parole ou d'écrire. Pourtant, on distinguera les erreurs qui portent sur des éléments de détail de la langue (problèmes d'accord, erreurs sur une forme verbale, de prononciation inappropriée, etc.) et sur lesquels il est possible de passer, provisoirement, et les erreurs qui posent des problèmes d'intelligibilité, qui affectent à un plus haut niveau l'organisation du discours, ce qui dans le cadre d'un apprentissage à visée scientifique peut avoir des conséquences dommageables sur la suite du cours. Par ailleurs, ce qui peut parfaitement être admissible à l'oral, dans la continuité de l'échange, peut ne pas l'être à l'écrit.

On peut distinguer différents modes de correction :

- L'élève conscient d'avoir commis une erreur se corrige lui-même (ce qui suppose que l'élève dispose déjà d'un minimum d'intuition linguistique)
- Les corrections entre pairs (ce sont les autres camarades de la classe qui proposent une autre formulation)
- Les corrections indirectes de l'enseignant (on reprend la formulation de l'élève en reprenant certains des éléments considérés comme fautifs, mais sans les signaler comme tels, on demande simplement à l'élève de reprendre la formulation proposée par le professeur)
- Les corrections systématiques, c'est-à-dire celles qui donnent lieu à un commentaire, à une explication.

En cas de difficultés constatées, le professeur pourra :

- Demander à l'élève de revenir provisoirement à la L1. Il pourra de la sorte vérifier que la difficulté linguistique en L2 n'est pas liée à une difficulté d'ordre cognitif. Le professeur pourra alors revenir vers la L2 pour proposer une formulation plus appropriée.

- Ne pas se contenter de faire répéter la forme correcte proposée, face à une erreur constatée, mais proposera une reformulation plus globale de l'énoncé, une paraphrase amplifiée qui permet de situer l'erreur commise dans un environnement plus large qui rend mieux compte des conditions d'usage d'une forme (exemples à proposer).
- Faire reprendre l'énoncé par un camarade, puis le faire reprendre par l'élève initialement concerné.
- Ecrire au tableau la forme sur laquelle une erreur a été constatée.

Bref, gérer le bilinguisme durant le cours équivaut à faire des pieds et des mains. Quant à l'amélioration de l'apprentissage de l'histoire-géographie par l'élève, nous avançons les suggestions dans le paragraphe suivant.

II. LES SUGGESTIONS POUR AMELIORER L'APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE-GEOGRAPHIE PAR LES ELEVES

Les résultats des expérimentations nous ont montré que les élèves ne maîtrisent pas la discipline histo-géo. En même temps, leur français écrit est déplorable. Pour résoudre ce problème, les élèves devraient revoir leurs méthodes d'apprentissage, et l'enseignant devrait également les aider dans cette tâche.

A. Les méthodes d'apprentissage de l'histoire-géographie

Apprendre est un acte, il faut que l'élève le veuille pour maîtriser une discipline scolaire. Nous avons vu dans la deuxième partie que la majorité des apprenants préfèrent élaborer des fiches pour apprendre l'histoire-géographie. En outre, les feuilles des élèves nous ont montré que ceux-ci n'arrivent pas à structurer convenablement les connaissances, ils répètent les phrases des leçons.

Nous leur suggérons alors d'assimiler les savoir en ayant recours à une mémorisation durable. Pour qu'il y ait une mémorisation à long terme ; **il faut apprendre progressivement, et**

régulièrement, répéter sans cesse⁶³. Cette technique peut se présenter sous différentes formes⁶⁴ :

- Lire la leçon en soulignant ou en surlignant ou en encadrant les mots et phrases essentiels.
- Rédiger des notes personnelles
- Paraphraser ou chercher des analogies
- Résumer la leçon
- Formuler des questions
- Chercher des exemples
- Classifier
- Construire des tableaux
- Faire des schémas

Il est également nécessaire qu'il prend l'initiative d'enrichir la leçon dispensée par le professeur en consultant des manuels scolaires, en lisant les journaux, en ayant recours aux vidéos documentaires...

B. Les activités améliorant la rédaction des élèves

D'après les résultats des tests effectués par les élèves, ceux-ci commettent des fautes de grammaire et d'orthographe, en plus ils ne sont pas très habitués coordonner les idées. La première action que l'enseignant doit faire est de vérifier la prise de note des élèves. En effet, beaucoup d'entre eux écrivent des phrases, noms,... incorrectes dans leurs cahiers.

Ensuite, Il faudrait que les apprenants s'exercent pour maîtriser les techniques de rédaction, il y a le proverbe « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ». C'est là que le professeur doit intervenir. Il s'efforcera de leur donner des activités et des exercices leur permettant d'acquérir les méthodes de rédaction en même temps que les savoirs historiques et géographiques. Cependant, trouver du temps à consacrer aux exercices pendant le cours est difficile. Le problème de l'enseignement de l'histo-géo est le programme de cette matière, il est trop long, et

⁶³http://etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/IMG/pdf/Microsoft_Word_-_LA_MEMORISATION.pdf

⁶⁴http://www.crame.u-bordeaux2.fr/pdf/strategies_apprentissage.pdf

les professeurs n'arrivent pas à le terminer pendant l'année scolaire. De ce fait, les enseignants accorderont une place ne serait-ce que minime aux exercices et à leurs corrections. Malgré tout, le professeur devrait varier les activités à donner aux élèves : des exposés pour parfaire la production écrite et orale ; des exercices de commentaires, de dissertation et de compte-rendu de lecture pour habituer les élèves à lire, à rédiger, à soutenir des discussions...

En résumé, les solutions permettant d'améliorer l'enseignement bilingue concernent l'élaboration d'une réelle politique linguistique, l'adoption d'un modèle de bilinguisme scolaire additif, et la gestion de l'alternance des codes durant un cours. Pour résoudre le problème de la rédaction française des élèves lors des examens, habituer les élèves aux exercices de production écrite est nécessaire. Mais ces derniers doivent savoir choisir les bonnes stratégies d'apprentissage

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Cette dernière partie de notre recherche a mis l'accent sur les problèmes de l'enseignement bilingue à Madagascar et propose des solutions pour l'améliorer.

Dans le premier chapitre, nous nous sommes étalée sur les différents changements de la politique linguistique malgache. Celle-ci a toujours valorisé le français jusqu'à l'avènement de la malgachisation. Ensuite, elle s'est tournée vers une tendance bilingue et plurilingue mais reste ambiguë. Par ailleurs, depuis les années 1990, le système éducatif malgache reflète un modèle de bilinguisme scolaire soustractif, c'est-à-dire qui délaisse la langue maternelle. Tous ces faits ont eu des répercussions néfastes sur l'appartenance et l'identité culturelle de la population ainsi que sur le développement cognitif des enfants malgaches, de telle manière que nous rencontrons des élèves anoniques dans les classes. Un autre problème de l'enseignement bilingue aux lycées est le fait qu'il est appliqué sans texte pour le régir. Etant tacitement accepté, le franco-malgache pratiqué par les professeurs d'histoire-géographie ne considère pas les buts linguistiques que l'enseignement bilingue doit viser.

Nous avons avancé des solutions face à ces problèmes dans le second chapitre. D'abord, Madagascar doit avoir une véritable politique linguistique ayant une finalité précise choisie en fonction des besoins sociaux. Si elle donne place au bilinguisme, celui-ci doit être additif, en mettant en valeur la langue maternelle et le français. En ce qui concerne l'application du franco-malgache en classe, cette pratique devrait d'abord être réglementée. Le professeur doit penser à la manière de le gérer pour qu'il permette non seulement la participation de la classe et l'acquisition des connaissances, mais qu'il améliore également les compétences des élèves en français. Concernant les solutions sur l'incapacité des élèves à faire des rédactions, nous avons proposé des solutions touchant à la fois l'enseignant et l'élève. Pour le professeur d'histo-géo, il doit augmenter le nombre d'exercices de production écrite (commentaires, dissertations, d'exposé,...) pour amener les élèves à maîtriser les techniques de rédaction. Quant à ces derniers, ils devraient revoir leurs méthodes d'apprentissage et avoir la volonté d'apprendre.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Que dire au terme de ce travail, il a été effectué dans deux écoles d'Antananarivo, le lycée J.J.R d'Analakely et l'établissement scolaire L.S.P.C d'Ambohipo. Les professeurs sont contraints de recourir au franco-malgache pour enseigner l'histoire-géographie à cause de la faiblesse des élèves en français. L'objectif de cette étude a été de déterminer l'efficacité du bilinguisme d'où la question : « **Quels intérêts et quels inconvénients présentent le bilinguisme dans l'enseignement et l'apprentissage de l'Histoire-Géographie aux lycées ?** ». Deux hypothèses ont été avancées :

- Le bilinguisme encouragerait la participation active des élèves en classe et faciliterait une appropriation des savoirs durant une séance de cours
- L'hétérogénéité linguistique des élèves compliquerait le choix de la langue à employer par le professeur, et le bilinguisme restreindrait l'auto-apprentissage des élèves et leur capacité de rédaction en français. Malgré tout, des solutions seraient envisageables.

Les résultats des investigations ont confirmé la première hypothèse. D'une part, le franco-malgache suscite la participation des élèves. Certes, les activités pédagogiques de l'enseignant et sa manière de motiver la classe favorisent la participation de l'assistance. Mais la langue est également essentielle vu qu'elle est le principal outil de communication. En faisant usage du malgache pour s'adresser au professeur en classe, les élèves peuvent s'exprimer librement sans éprouver des difficultés.

D'autre part, quand l'enseignant explique le contenu du cours en malgache, ils sont plus à l'aise pour transmettre les savoirs et il est plus facile pour les élèves de les saisir. Ils assimilent facilement la leçon. Il faut cependant noter que le bilinguisme n'est qu'un des facteurs qui encouragent la participation et améliorent la mémorisation des apprenants. Les autres sources sont l'attention de la classe et la méthode de l'enseignant.

Si le franco-malgache est efficace durant une séance d'enseignement, il empêche malheureusement les élèves incompetents en français d'enrichir les leçons du professeur par la recherche et la lecture des documents historiques ou géographiques, étant donné que ceux-ci sont exclusivement en français. Les enquêtes par questionnaires nous ont montré que les élèves se

contentent seulement d'apprendre les leçons dispensées par l'enseignant. Malgré tout, le franco-malgache aide les élèves à apprendre le contenu du cours chez eux.

Quant aux capacités de rédaction des élèves, elles restent faibles même si le bilinguisme est la langue d'enseignement. Les élèves ont des problèmes à structurer leurs idées et font constamment des fautes grammaticales et d'orthographe. Par ailleurs, leurs notes en histoire-géographie ne sont pas satisfaisantes à cause de l'incompréhension du sujet d'examen et de la non-maîtrise des leçons ou encore de l'inexistence de stratégies d'apprentissage. Nous pouvons donc dire que le bilinguisme n'a pas d'effet sur les compétences écrites des élèves.

Le problème de l'enseignement de l'histoire-géographie au lycée est la faiblesse des élèves en français. Le modèle d'enseignement bilingue malgache serait davantage efficace s'il vise, outre une meilleure transmission des connaissances, un renforcement des compétences des apprenants dans la langue française. Sa véritable lacune est l'inexistence de lois pour le réglementer, il est tacitement accepté aussi bien par les enseignants que par les élèves. Des matériels pédagogiques adaptés à l'enseignement bilingue devraient exister, sans oublier la formation des enseignants. Par ailleurs, la politique linguistique du pays devrait avoir un but précis et ne doit pas être l'objet de fréquents changements. Il faut qu'elle considère les pratiques d'enseignement bilingue aux lycées et aussi aux collèges. Le bilinguisme doit être additif, avoir des élèves compétents aussi bien en français qu'en malgache serait idéal. D'autant plus que cette langue développe les capacités cognitives des élèves.

En attendant que l'Etat se décide à réviser les lois d'orientation sur la langue d'enseignement, le professeur d'histoire-géographie devra, tout en transmettant sa discipline, amener les élèves à comprendre et à parler le français à partir du franco-malgache. En coopérant avec le professeur de français, il devra rehausser la compétence écrite et orale des élèves pour que leurs rédactions soient claires dans les feuilles de copie. Cependant, afin d'obtenir de bonnes notes de la part des élèves, il faut que l'enseignant suscite chez eux la motivation d'apprendre, et donne des stratégies d'apprentissage et des exercices.

Nous pouvons enfin déduire de cette recherche que le bilinguisme est un des moyens efficaces pour enseigner l'histoire-géographie. Le maintenir comme langue d'enseignement est nécessaire dans les classes faibles en français. Néanmoins, le temps d'usage des deux langues

pendant le cours n'a pas été mentionné dans notre étude. Il y a l'enseignement bilingue où l'utilisation du français est dominante et il existe celui où c'est le malgache qui est le plus parlé. Ces deux types de bilinguisme ont forcément des impacts sur l'assimilation du cours et surtout sur le développement du langage des élèves. Dépendent-ils du niveau de la classe ou du professeur en français ? Lequel de ces deux types d'enseignement bilingue est le plus efficace pour transmettre les connaissances en histoire-géographie ? Ces questions peuvent nous amener à d'autres recherches plus pertinentes au sujet de l'utilisation du bilinguisme en classe et pourront faire l'objet d'études ultérieures.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

I. OUVRAGES GENERAUX

1. CLALVET L.J., 2003, La sociolinguistique, « que sais-je ? », France, 122 pages
2. DUVERGER J., 1996, L'enseignement bilingue aujourd'hui, France, 191 pages.
3. MEIREU (P), 1993, Apprendre...oui, mais comment ?, ESF éditeur, Paris, 192 pages
4. MOREAU M.L ., 1997, Sociolinguistique, concepts de base, MARDAGA, 2^e éd, Liège, 306 pages
5. NAJAB F., 1996, Contribution à la psychologie du bilinguisme, structures et fonctionnements cognitifs, alternance des langues dans la communication bilingue, Thèse de doctorat, UFR de psychologie-Université de Paris VIII, 223 pages
6. PATTANAYAK, 1995, Vers une culture multilingue de l'éducation, in Etudes de l'institut de l'UNESCO pour l'Education Hambourg, 245 pages
7. PY et BERNARD éd., 1992, Bilinguisme et biculturalisme, théories et pratiques professionnelles, Actes du 2^e colloque d'Orthophonie/logopédie Neuchâtel 17-18 septembre 1992, Suisse, 219 pages
8. REBOUL O.,1993, Qu'est- ce qu'apprendre, P.U.F., Paris, 206 pages

II. OUVRAGES SPECIFIQUES

1. A.D.E.A, 2006, Optimiser l'apprentissage et l'éducation en Afrique : facteur langue, Paris, 180 pages
2. A.D.E.B., 2011, Enseignement bilingue, professeur de «discipline non linguistique », statut, fonction, pratiques pédagogiques, Paris, 106 pages
3. ANDRIANAIVORAVELONA T., 2010, « L'HISTOIRE D'UNE LANGUE EST L'HISTOIRE DE SES LOCUTEURS », conséquences linguistiques de la coexistence du français et du malgache à Madagascar : le variaminanana, mémoire de master, Université de Bergen, Département des Langues étrangères, 121 pages

4. BABAULT S., 2006, Langues, école et Société à Madagascar : normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux, Harmattan, Paris, 320 pages
5. BOUSSIN M.L., 2003, Des difficultés de l'enseignement de l'Histoire-Géographie et de l'hétérogénéité des classes, IUFM de Bourgogne, Mémoire, 45 pages
6. BROHY C. et GAJO L., 2008, Vers une didactique intégrée, « l'enseignement bilingue : état de situation et de proposition », 17 pages
7. BYA N. et CHOPET-PAQUET M., 2004, L'enseignement bilingue : « immersion linguistique », CLIL/EMILE, Bruxelles, 55 pages
8. CATALFAMO L., 2009, Attitude d'enseignants face au bilinguisme familial, Mémoire de fin d'étude à la HEP-VS, 66 pages
9. CATILICOU C., 2003, Situation d'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire, Rouen, 193 pages
10. CLOUZOT O. et BLOCH A., 1981, Apprendre autrement, clés pour le développement personnel, éd. D'organisation, Paris, 320 pages
11. CULTRU A., 2005, Comment la participation orale en classe afin d'optimiser l'appropriation des savoirs par l'élève, mémoire professionnel, IUFM de Bourgogne, 30 pages
12. DAVID D., 2006, Comment gérer l'hétérogénéité des élèves, mémoire, IUFM de Bourgogne, 43 pages.
13. I.F. M., 2012, La langue française à Madagascar, Francophonie et développement, Actes des rencontres, Antananarivo, 10-11 janvier 2012, 241 pages
14. M.A.P.F., 2014, Enseigner et Apprendre les langues à Madagascar : quelle(s) entrée(s) au XXIe siècle, Actes du séminaire universitaire, 9-10 juillet 2014, Antananarivo, 407 pages
15. OUTREBON C.C., 2006, Développer l'attention des élèves en classe de seconde, mémoire professionnel, IUFM de Montpellier, 32 pages.
16. PADRAIG O. et George LÜDI, 2003, Élément pour une politique de l'éducation bilingue, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 40 pages

17. RABARIJAONA ANDRIAMANARIVO A.J. L., 2005, L'utilisation du bilinguisme dans l'enseignement de l'histoire en classe de 2nd, mémoire CAPEN, 2004-2005
18. RAZAFINDRATSIMBA T. D., 2009, Le malgache, le français et le variaminanana. Pratiques plurilingues et représentations linguistiques à Madagascar, Université d'Antananarivo.

III. Journaux et revues

1. C.C.A, 2008, Carnet du Savoir, « Do you speak english ? Les avantages du bilinguisme au Canada », revue, Canada, 10 pages
2. Journal Officiel de la République Démocratique de Madagascar n°1260 du 31 juillet 1978
3. Université Liège, Mars 1998, « Styles d'enseignement et d'apprentissage et pédagogie différenciée des science », Information pédagogiques n°40

SITOGRAPHIE

http://etab.ac-poitiers.fr/coll-lezay/IMG/pdf/Microsoft_Word_-_LA_MEMORISATION.pdf

http://www.crame.u-bordeaux2.fr/pdf/strategies_apprentissage.pdf

madarevues.recherches.gov.mg/IMG/pdf/Didaktika2_005.pdf

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme>

ANNEXES

ANNEXE I

QUESTIONS DESTINEES AUX ENSEIGNANTS

1. Quelle langue préférez-vous utiliser pour enseigner la matière Histoire-Géographie ?
2. Quels pourraient-êtré les avantages et les inconvénients de l'enseignement bilingue ?
3. Est-ce que vous devez faire des efforts de traductions lorsque vous utilisez le bilinguisme ?
4. Comment gérez-vous une classe linguistiquement hétérogène ?
5. Quelle est la langue que vous utilisez pour chaque étape du cours ?
6. Quelles suggestions proposez-vous pour la langue d'enseignement de l'Histoire-Géographie ?

ANNEXE II

FANONTANIANA HO AN'NY MPIANATRA

MARIHO IZAY TOLOTRA MIFANARAKA AMIN'NY HEVITRAO

I. NY MOMBAMOMBA ANAO

1. Firy taona : Lahy Vavy
2. Anaran'nysekoly niavinao :.....
Antanan-dehibe Ambanivohitra
3. Misy eo amin'ny fiainana an-davanandronao ve ireto zavatra tanisaina manaraka ireto ?
Bibliothèque Télé Radio Internet

II. TENY ENTI-MAMAPIANATRA NY TARANJA TANTARA SY JEOGRAFIA

1. Mahafehy ny teny frantsay ve ianao? ENY TSIA
- a. Mahay miteny frantsay ve? Eny Tsia Antonony
- b. Mahazo teny frantsay ve? Eny Tsia Antonony
- c. Mahafehy ny fanoratana ve? Eny Tsia Antonony

2. Amin'ny teny inona no tianao ampiaranana ny Tantara sy Jeografia ao an-dakilasy?

Frantsay satria:.....

Rehefa: Manadina lesona satria:.....

Manazava lesona satria:.....

Mandika lesona satria:.....

Manao fampiasana satria:.....

Malagasy satria:.....

Rehefa: manadina lesona satria:.....

Manazava lesona satria:.....

Mandika lesona satria:.....

Manao fampiasana satria:.....

Variaminanana satria:.....

- Rehefa: manadina lesona satria:.....
- Manazava lesona satria:.....
- Mandika lesona satria:.....
- Manao fampiasana satria:.....

3. Inona ny lafi-tsara sy ny lafi-ratsin'ireto teny fampianarana ireto eo aminao?

Teny enti-mampianatra	Lafi-tsara	Lafi-ratsy
Frantsay		
Malagasy		
Variaminana		

III. FIANARANA NY TANTARA SY JEOGRAFIA

1. Mianatra lesona ve ianao rehefa any an-trano na ivelan'nysekoly? ENY TSIA

Raha eny

a. ahoana ny fomba fianaranao lesona?

Manao tsianjery satria:.....

Mampiasa fiche satria:.....

Mampiasa boky satria:.....

Mijery documentaire satria:.....

Hafa :.....

b. Mbola manahirana anao ve ny mianatra lesona raha atao amin'ny teny gasy ny fanazavana ?

ENY TSIA

Satria :.....

c. Sahirana ve ihanao mandika ny lesona amin'ny teny frantsay amin'ny teny gasy ?

- ENY TSIA
- d. Ampy anao ve ny lesona adika anaty cahier ? ENY TSIA
- Raha tsia
- Mila boky ve ? ENY TSIA @teny gasy teny frantsay
- Mila documentaire? ENY TSIA @tenygasy teny frantsay
- Hafa:.....

2. Tianao ve raha amin'ny teny frantsay no anaovana ny fanadinana?

ENY satria:.....

TSIA satria:.....

Inona no soso-kevitra arosanao momba ny teny enti-mampianatra tantara sy jeografia?

Rapport-Gratuit.com

ANNEXE III

REPOBLIKA DEMOKRATIKA MALAGASY

Tanindrazana-Tolom-piavotana-Fahafahana

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT

SECONDAIRE ET DE

L'EDUCATION DE BASE

DECISION N° 1.001/MINESEB

relative à l'usage des langues dans les

établissements scolaires des Niveaux I, II et
III

LE MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET DE L'EDUCATION
DE BASE.

- Vu la Constitution,
- Vu la loi n° 74-040 du 17 Juillet 1978 portant cadre général du système d'éducation et de formation,
- Vu les décrets n° 89-101 du 20 Avril 1989 et n° 89-250 du 17 Août 1989 portant nomination des membres du Gouvernement,
- Vu le décret n° 77-371 du 25 Octobre 1977 modifié par le décret n° 89-357 du 17 Octobre 1989 fixant les attributions du Ministre de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base, ainsi que l'organisation générale de son ministère ;

DECIDE :

Article premier : Dans le cadre général de l'amélioration de la qualité de l'enseignement, la présente décision précise l'usage des langues dans tous les

établissements scolaires des Niveaux I, II et III dans tout le territoire de la République Démocratique de Madagascar . Elle concerne aussi bien les langues d'enseignement que les langues à enseigner en tant que discipline.

TITRE I

LANGUES D'ENSEIGNEMENT

Article 2 : A partir de la rentrée scolaire 1990-1991, les langues d'enseignement à utiliser sont :

Pour le niveau I : Le malgache, sauf pour l'enseignement du français qui se fera dans cette langue.

Pour les niveaux II et III : le malgache pour l'enseignement du malgache de la morale et de l'instruction civique, de l'histoire et de la géographie de Madagascar.

Le français pour l'enseignement du français, des matières scientifiques, de l'histoire et de la géographie des autres pays, de la philosophie. Les langues étudiées pour l'enseignement des langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, russe).

TITRE II

LANGUES A ENSEIGNER EN TANT QUE DISCIPLINE

Article 3 : - Le malgache : l'enseignement du malgache est obligatoire à tous les niveaux et ce, à partir de la T.1.

- Le français sera enseigné à partir de la T.2.

- L'anglais à partir de la T.6. et les autres langues étrangères (allemand, russe, espagnol) à partir de la T.10 selon le choix des élèves, dans les établissements scolaires du niveau III pourvus d'enseignants de ces langues.

Article 4 : Toutes dispositions antérieures contraires à la présente décision sont et demeurent abrogées.

Article 4 : La présente décision sera enregistrée, publiée et communiquée partout où besoin sera.

Fait à Antananarivo, le 23 Avril 1980

LE MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

ET DE L'EDUCATION DE BASE,

Signé : VELOMPANAHY Aristide

"COPIE POUR CONFORME "

Antananarivo, le 14 Décembre 1994

LE DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

HAMINASON R. Francis Jaonary

ANNEXE IV

EXTRAIT DE LEÇON D'HISTOIRE (CLASSE DE 2nd L.S.P.C)

III Le Grand Découvert

Les causes des grandes découvertes = elle sont nombreuses.

A - Ses causes

1) Les causes économiques.

Elles sont, surtout, commerciale car les Européens veulent accéder directement aux richesses des extrêmes orient (épice, soie précieuse)

2) Les progrès technologiques :

Les expéditions maritimes sont rendues possible grâce aux progrès de la navigation, l'invention de la boussole et du gouvernail et la caravelle est le principale navire des grandes découvertes.

3) Les causes religieuses.

Pour lutter contre le protestantisme, les Jésuites ont fait des activités missionnaires hors de l'Europe.

4) Par curiosité

Les explorateurs Européens ont découvert des nouveaux continents.

B - Ses manifestations

A la fin du XV^e siècle et le début du XVI^e siècle, les Portugais et les Espagnols sont les premiers à s'engager sur les mers à la découverte de nouveaux continents. Mais les Français et les Anglais ne tardent pas à se lancer à leur tour dans leur grandes découvertes.

ANNEXE V

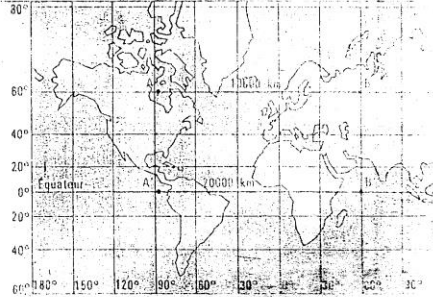
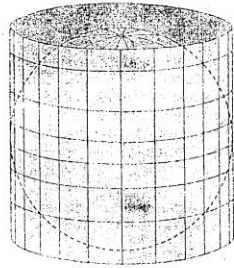
EXTRAIT DE LA LEÇON DE GEOGRAPHIE (CLASSE DE 2nd L.S.P.C.)

1) La projection cylindrique ou Mercator.

Cette projection est la plus utilisée pour Map monde (car du monde en planisphère).

Le système de cette projection consiste à projeter la surface de la Terre sphérique sur un cylindre tangent à l'équateur.

Un fois déroulé, le cylindre donne un planisphère, mais cette projection déforme les régions polaires: les surfaces et les distances sur niveau des pôles augmentent. Elle déforme aussi les surfaces, les Méridiens et les parallèles ne sont plus des cercles, mais sont devenus des lignes droites se coupant à angle droit.



1) Projection cylindrique. La surface de projection est un cylindre tangent à l'équateur; c'est la projection de Mercator (du nom d'un cartographe flamand du XVI^e siècle qui a latinisé son nom Koerner). Cette projection déforme les régions polaires; AB paraît égal à A'B' alors que cette dernière distance est dix fois plus grande que la première. Le Groenland paraît aussi grand que l'Afrique, quatorze fois plus étendue que sa. Mais les îles ne sont plus des cercles, mais des droites se coupant à angle droit. On utilise aujourd'hui le système M.T.U. (Mercator Transverse Universelle) le système par lequel l'équateur n'importe quel parallèle.

ANNEXE VI

FEUILLE DE COPIE D'UN ELEVE (J.J.R)

1^{ère} A2
N° 19

S.S. commun Histoire et Géographie

10,1
70

Moyen

Histoire

I - De la Russie à l'URSS (5,5/10)

1 - On parle de la double révolution en Russie en 1917 parce qu'il y a les manifestations populaires à Petrograd en janvier 1917 et le 12 Mars 1917. Le tsar a dû renoncer au pouvoir et un double pouvoir prend la direction du pays.

2 - Les principales caractéristiques du régime Staliniens sont dictature, sang et planification en 1928 il a pour la planification qui permet de accélérer le développement industrielle "à marche forcée".

II - La crise de 1929

1 Les principales causes de la crise sont :
la guerre, la surproduction, la spéculation boursière, chômage.

2 - Le mécanisme de l'extension de cette crise est le jeudi 24 Octobre 1929 à la bourse de Wall-street à New York. c'est le jeudi noir et puis en Europe.

3 - L'URSS a été épargnée par cette crise parce qu'elle avait accordé dans la révolution russe. En 1928 il a fait la planification qui permet de accélérer le développement et l'industrialisation "à marche forcée".

Géographie



Cet extrait de texte nous montre les difficultés de l'agriculture seenit par Jacques GIRI lors du livre l'Afrique en panne, audi.

tionna Karthala en 1986. Nous allons parler
des principaux problèmes de l'agriculture
africaine exposés dans le texte et les caractéristiques de l'agriculture dans les pays en développement.

3
7
D'abord, les principaux problèmes de l'agriculture africaine exposés dans le texte sont la famine, la sécheresse, la population augmente très rapide.

Ensuite, les caractéristiques de l'agriculture dans les pays en développement sont :
agriculture ~~basement~~, production faible de produits ~~basement~~ est insuffisante, technique ancien : les agriculteurs n'utilisent pas les techniques modernes, destinée à consommer

Pour conclure, si on veut être fier de l'agriculture moderne il faut utiliser la technique moderne. Notre agriculture est faible

ANNEXE VII

FEUILLE DE COPIE D'UN ELEVE (J.J.R)

asse: L¹⁴² A 2
uniso: 03

P.S. Commun Histoire - Géographie

09/3
20

Empire

Géographie: Commentaire de document 5/19
Le texte est intitulé par "les difficultés de l'agriculture"
par son auteur de Jacques GIRI; l'Afrique en panne, Edition
Karthala en 1986. Le document parle des principaux problèmes
de l'agriculture africaine et des caractéristiques de l'agricultu
re dans les pays en développement. Le document a un intérêt et
une valeur économique.
Les principaux problèmes de l'agriculture africaine sont:
L'homme a toujours pratiqué les agricultures traditionnelle.
Cette agriculture se caractérise par le fait qu'on ne exploite pas
de cultiver toute la surface du sol, on laisse une partie du
sol en jachère. La jachère consiste à laisser la terre au repos
pendant une ou quelques années pour la fertilisation du sol.
Mais cette agriculture donne peu de production. La production
reste en autoconsistance. L'homme cultive pour lui-même l'auto-
consommation. Les agriculteurs sont aussi utilisés des techniques

36
Y

traditionnelle
matériaux et des matériaux ~~matériaux~~ donc la production d'aliments n'augmente pas aussi vite. Les paysans reste endettés parce que la production ne consiste pas pendant l'année. On pratique aussi de culture sèche cette culture n'obtient pas beaucoup de l'eau ou de pluie comme les céréales, mais donc la production est aussi faible. La production reste dans la famille ou groupe. L'Afrique doit importer de plus en plus d'aliments parce qu'on pratique des techniques traditionnelle la production faible, les densités des populations sont très augmentés rapide.

Les caractéristiques de l'agriculture dans les pays en développement: la culture irriguée cette méthode est consisté de faire les canaux d'irrigation pour faciliter de gérer l'eau. Beaucoup de culture a besoin d'eau par exemple le riz. Mais il a aussi l'agriculture moderne, elle est très évoluée dans les pays du Nord ou pays développés à cause d'utilisation des techniques modernes. cette agriculture a une spécialisation. Les sols sont fertiles en performance. Le sol est moire, riche en humus donc cultivable. Dans les pays développés la surproduction peut apparaître. L'agriculture sont mécanisés et motorisés. Donc la production est toujours élevée. Les pays développés sont utilisés des matériels modernes pour

augmenter rapidement des productions, elles sont exportées d'aliments. En effet l'agriculture dispose des capitaux et des fonds dans l'économie. Dans certains pays l'agriculture est l'activité des riches, les produits sont commercialisés dans les marchés internationaux. Ils ont aussi pratiqué l'agriculture surtout sur les cotés de côté du port pour faciliter l'exportation des produits. A cause de tout ça les rendements est toujours élevés parce que l'agriculture est mécanisée, plus motorisée, la plus mécanisée.

L'agriculture est la base de l'alimentation du monde. Donc l'agriculture dépend des moyens matériels, des techniques modernes, pour avoir beaucoup de production on cherche à utiliser toute la surface du sol.

Historie

I - De la Russie à l'URSS

19 On parle de la double révolution en Russie en 1917 parce que ces 2 révolutions ont changé les situations en Russie par l'arrivée de Lénine, Raspoutine, Trotski. Cette situation a entraîné les mécontentements des paysans bourgeois riches et les paysans pauvres sur la dictature, les réquisitions inégales.

RESUME

Auteur : RAZAFIMAHALEO Rivonandrianina

Titre : Avantages et limites du bilinguisme dans l'enseignement et l'apprentissage de l'Histoire-Géographie aux lycées. Cas d'Antananarivo ville

Nombre de pages : 75 pages

Nombre de carte : 01

Nombre de photos : 02

Nombre de tableaux : 19

Nombre de figures : 05

Les enseignants d'histoire-géographie ont toujours recours au franco-malgache aux lycées d'Antananarivo. La raison en est entre autres la non-maîtrise du français par les élèves. Cette forme d'enseignement bilingue a certainement des avantages sur la participation des élèves et l'acquisition des savoirs par ces derniers. Les résultats de nos observations de classes ont prouvé que les apprenants sont plus enclins à répondre aux questions du professeur et trouvent les réponses exactes si on leur autorise à parler en malgache.

Cependant, l'enseignement bilingue a ses limites. Il aide certes les élèves à apprendre les leçons en dehors de la classe, mais sur la rédaction, le bilinguisme n'a visiblement aucun effet. Il faut donc améliorer l'enseignement bilingue à Madagascar. Pour y parvenir, ses problèmes et ses lacunes doivent d'être résolus et comblés et ce, en agissant sur les méthodes d'apprentissage des élèves...

Mots clés : bilinguisme, alternance codique, la diglossie, bilingue acculturé anémique, langue première, langue seconde

Le Directeur du mémoire : Monsieur ANDRIANARISON Arsène, Maître de Conférences

Adresse de l'auteur : Lot VT 1ter UB Andohaniato Ambohipo Antananarivo 101

Tél : 034 89 027 95

Adresse e-mail : rmahaleondr@gmail.com